SPRAWOZDANIA SZKOLNE
Książnica
Kopernikańska
w Toruniu
SCHULPROGRAMME

Programm

des

Königlichen Gymnasiums

zu

Hohenstein in Ostpreussen

für das Schuljahr von Michaelis 1877 bis Michaelis 1878.

Von

Dr. W. Kühne,
Director.

Les Farces de Molière. Vom Gymnasiallehrer Dr. Schaunsland.

Schulnachrichten vom Director.

Osterode Ostpr.

Druck von F. Albrecht (vorm. J. G. Rautenberg)

1878. Progr. No. 11. 1878.

SPRAWOZDANIA SZKOLNE
Książnica Kopernikańska w Toruniu
SCHULPROGRAMME

LES FARCES DE MOLIÈRE.

Pour s'instruire de la nature des farces de Molière et pour mieux en juger et avant tout pour sentir et saisir la différence qui est entre ces farces et les autres pièces de Molière, écrites plus tard, il faut regarder le cours de ses années et de ses études[1].

Molière naquit le 15 janvier 1622. Voyons la teneur de l'acte de baptême, inscrit sur les registres de la paroisse Saint-Eustache: "Du samedi, 15 janvier 1622, fut baptisé Jean, fils de Jean Pouguelin, tapissier, et de Marie Cresé, sa femme, demeurant rue Saint-Honoré; le parrain, Jean Pouguelin, porteur de grains, la marraine, Denise Lescacheux, veuve de feu Sébastien Asselin, vivant marchand tapissier." Nous apprenons de cet acte de baptême le nom et la profession du père de Molière. Il occupait la charge de tapissier valet de chambre du roi, qui était héréditaire dans sa famille. C'est en 1637 que le roi accorda au père Jean Poquelin la survivance de sa charge pour son fils aîné Jean Baptiste, alors âgé de quinze ans, et Molière a obtenu cette charge après la mort de son père. Déjà dans sa première jeunesse Molière montrait une inclination extraordinaire pour le théâtre, mais il n'avait point de goût à la profession et à la boutique héréditaires. Malgré cette passion son père le fit élever d'une manière très-noble. Molière suivait les cours du collège de Clermont — aujourd'hui Louis le Grand — et fut aussi admis aux leçons que célèbre Gassendi, persuadé par son ami, conseiller Luillier, donnait au fils de ce conseiller avec Bernier, Hesnaut et Cyrano de Bergerac[2]. Après avoir étudié en philosophie, Jean Baptiste Poquelin s'appliqua à l'étude du droit et il est probable qu'il fit ses études de droit à Orléans jusqu'à l'an 1644 ou 1645, jusqu'à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans. C'est en cette année 1645 que se forma à Paris cette troupe de comédiens, qui s'intitula l'illustre théâtre, gouvernée par Madeleine Béjart et par Jacques Béjart. Plusieurs anecdotes sont racontées, surtout par les adversaires de Molière, pour expliquer qu'il se fit comédien si subitement. Ainsi le jeune Poquelin monta alors sur le théâtre soit qu'il aimât Madeleine Béjart, soit qu'il aimât la comédie ou le théâtre. Enfin en vérité la liaison de Molière et de Madeleine Béjart a toute l'apparence d'une

---

[1] La vie de Molière a été souvent écrite. Parmi ses historiens les plus célèbres sont Grimarest et Voltaire; c'est la source où sont allés puiser tous les autres. Le livre de Grimarest a l'avantage d'être le plus rapproché des faits qu'il expose; mais il manque de critique et de style. L'écrit de Voltaire fourmille d'inexactitudes et de négligences; il n'est digne ni de Voltaire ni de Molière. Pour l'abondance des renseignements, rien n'approche du travail de Taschereau "Histoire de la vie et des ouvrages de Molière." C'est un monument durable, élevé par une main habile et pieuse à la gloire du père de la comédie française. Génin.

[2] Cyrano de Bergerac a écrit la comédie du Pédant joué, à laquelle sont empruntées deux scènes fort comiques des Fourberies de Scapin de Molière.

association dont le goût des représentations scéniques aurait été et le principe et la fin. C'est alors qu'il changea de nom, comme c'était le commun usage, et adopta celui de Molière.

La jeune troupe ne réussit pas à Paris, quoiqu'elle transportât successivement d'une extrémité de Paris à l'autre ses mobiles tréteaux. Parcequ'elle croyait obtenir plus de succès dans les autres villes plus petites de la France, elle quitta Paris et alla demander à la province un plus favorable accueil, en 1646.

Presque douze ans Molière restait avec sa troupe dans la province et passait d'une ville à l'autre, séjournant plus longtemps, où il réuissit, et toujours quittant instamment les villes où il échoua. Il continua cette vie nomade jusqu'en 1658, où il retourna à Paris, et, y trouvant un meilleur accueil que douze années auparavant, il y resta jusqu'à sa mort en 1673.

Pendant ses courses en province Molière, comme s'il voulait se préparer pour ses grandes productions qu'il a faites plus âgé, s'essaye premièrement tout simplement dans la vieille farce, telle que le seizième siècle l'avait transmise aux dix-septième [3], c'est à dire un peu transformée par l'influence italienne qui lui avait donné plus de mouvement et de pétulance bouffonne [4]. Ces farces dans le genre des canevas italiens étaient très en vogue sur les théâtres à la fin du quinzième siècle et dans le cours du seizième. "C'est dans ces petites pièces, dit Sainte-Beuve, qu'il faut surtout étudier l'esprit satirique et railleur de nos pères et leur penchant inné à présenter les ridicules et à fronder le pouvoir. Dans les titres seuls des farces il y avait de quoi pique la curiosité. C'était la farce des hommes qui font saler leurs femmes, parcequ'elles sont trop douces; — la farce nouvelle et récréative du médecin qui guarist toutes sortes de maladies, aussi fait le nez d'une femme grosse; — la farce nouvelle d'un jeune moine et d'un vieil gendarme devant Cupidon pour une fille." —

Quant aux sujets des pièces, c'étaient toujours, disent les Pères de l'Église, des intrigues de galanterie et des mésaventures des tuteurs ou de maris trompés. Les philosophes et les médecins y sont souvent ridiculisés. Ce sont à peu près les mêmes personnages qui passaient sur la scène italienne. Ces farces [5] se joignirent, comme les soties et les moralités, à un autre genre, cultivé en France du même temps, que la France devait aussi aux Italiens, c'étaient les mystères et les miracles [6]. Ils commencèrent dès le treizième siècle, et peut-être auparavant, par des farces tirées de l'ancien et du nouveau testament. Les Italiens imitaient les essais que Grégoire de Nazianze avait faits en ce genre, pour opposer un théâtre chrétien au théâtre païen de Sophocle et d'Euripide. Quant aux farces imitées par les Français, nous voyons pendant tout le seizième siècle, jusqu'au dix-septième inclusivement, à Paris des deux théâtres différents l'un occupé par des comédiens qui jouent à l'impromptu — comedia dell'arte — avec l'Arlequin et les acteurs masqués. Ils jouent à l'impromptu, cela veut dire, les comédiens de ces farces aussi que les acteurs de la comedia dell'arte n'apprennent rien par coeur, et il leur suffit, pour jouer une comédie, d'en avoir vu le sujet un moment avant que d'entrer sur le théâtre. Les acteurs de ces pièces se tournent aussi parfois au public et lui demandent de l'assistance ou du témoignage, par exemple dans la Jalousie de Barbouillé. Sc. XII : "Le Barbouillé. Je me

---

[3] Baudissin. Uebersetzung der Stücke Molière's.

[4] On distinguait des farces joyeuses, récréatives, historiques, facétieuses, enfarinées, et elles ne se composaient guère de plus de cinq cents vers.

[5] L'une de ces pièces, la farce de l'avocat Pathelin est un petit chef d'oeuvre qui semble préluder de loin à la comédie de Molière. Staaff. Lit. franç.

[6] C'étaient, pour l'ordinaire, à Noël, le mystère de la Nativité, à Pâques, celui de la Passion, et, dans les autres grandes fêtes religieuses, d'autres sujets appropriés à la circonstance. Le plus ancien mystère connu est celui des Vierges folles et des Vierges sages. Il est composé moitié en latin moitié en langue d'oc. Les miracles représentaient ordinairement des aventures tragiques tirées des Légendes des Saints et des Martyrs, aventures dans lesquelles, comme le nom de ce genre l'indique, Dieu, Christ et les anges intervenaient surnaturellement. Leur représentation avait probablement lieu lors de la fête des Patrons d'églises, rendus célèbres par la légende. Staaff.

donne au diable, si j'ai sorti de la maison; demandez plutôt à ces messieurs qui sont là-bas dans le parterre; c'est elle qui ne fait que de revenir. Ah! que l'innocence est opprimée."

Cette comédie italienne descend directement du jeu des anciens mimes latins, surtout le genre appelé comedia dell'arte n'est autre que celui des Atellanes[7]. Ce sont ces pièces de la comédie italienne, de la comedia dell'arte, qu'il faut regarder comme le fond du théâtre français. En s'étendant et se développant, ces germes produisent alors des fruits qui surpassent d'une manière étonnante l'arbre d'où ils provenaient. Mais avant tous Molière a fait éclore ces germes, en formant les matériaux que lui offraient les pièces italiennes, d'un génie surprenant. Les brillantes et heureuses saillies qui échappaient souvent à un caprice étrange, sont toujours employées d'une habileté singulière, pour joindre l'hilarité et la satire[8]. Voyons seulement le ballet où Monsieur de Pourceaugnac est guéri de sa fureur, puis la dérision de la faculté de médecine dans le Malade imaginaire, enfin la scène dans le Bourgeois gentilhomme, où Jourdain est fait mamamouchi[9].

Au commencement donc Molière écrivit de telles farces, parcequ'il connaissait très-bien le goût de ses compatriotes et savait qu'il fallait premièrement se rendre connu et s'acquérir les esprits de ses concitoyens, avant qu'il essayât de se tourner à d'autres sujets et de cultiver les pièces de la haute comédie, par lesquelles il s'est acquis une gloire immortelle. Il dit lui-même : "Je suis comédien aussi bien qu'auteur, il faut réjouir le peuple et je suis quelquefois réduit à consulter l'interêt de mes acteurs, aussi bien que ma propre gloire."

Molière surpassa aussi par ses farces les autres écrivains de ce genre et de Visé[10] dit de ces pièces de Molière, qu'elles réussirent un peu plus que des farces et qu'elles furent un peu plus estimées dans toutes les villes que celles que les autres comédiens jouaient[11]. Il n'y renonça pas, lors même qu'il fut installé à Paris, et l'on retrouve sur le registre de la troupe les titres d'un certain nombre de ces facéties dont le public parisien, à ce qu'il semble, ne s'accommodait pas plus mal que le public provincial. Ainsi nous trouvons les titres de farces indiquées, de 1659 à 1664: les Trois docteurs rivaux, le Maître d'école, le Docteur amoureux, — dont Boileau regrettait la perte — Gros-René écolier, le Docteur pédant, Gorgibus dans le sac, le Fagotier, la Jalousie de Gros-René, le Grand benêt de fils aussi sot que son père, la Casaque, le Médecin volant, la Jalousie du Barbouillé[12].

---

[7] Espèces de farces, en usage sur le théâtre romain, qui tiraient leur nom de la ville d'Atella, et qui répondaient aux pièces satyriques des Grecs.

[8] Kreiszig. Geschichte der französischen Nationalliteratur.

[9] Mamamouchi est un mot forgé par Molière, qui n'a de rapport avec aucun mot turc ou arabe; mais il a pris place dans le langage populaire, où il désigne un homme habillé à la turque; le peuple dit: se déguiser en mamamouchi.
Auger.

[10] Jean Donneau de Visé (1640—1710), médiocre auteur de comédies et de nouvelles, rédacteur du Mercure galant, qui fut l'un des envieux et des détracteurs de Molière. Boileau dans une épigramme où il menace Perrault de la colère des dieux de l'Olympe, que celui-ci a provoquée, dit:

Comment soutiendrez-vous un choc si violent?
Il est vrai, Visé vous assure
Que vous avez pour vous Mercure,
Mais c'est le Mercure galant.

[11] Moland. Oeuvres de Molière.

[12] Les dates des représentations des farces suivant Tascherau:
Le 18 mai 1659, Gros-René écolier;
Le 18 juin 1660, le Docteur pédant;
Le 31 janvier 1661, Gorgibus dans le sac;
Le 14 septembre 1661, le Fagotier;
Le 15 avril 1663, la Jalousie de Gros-René;
Le 17 janvier 1664, le Grand benêt de fils aussi sot que son père;
Le 25 mai 1664, la Casaque.

Ces farces étaient des croquis semblables à ceux dont un peintre fait des tableaux, après les avoir avoir jetés sur le papier en voyage[13]. C'est ainsi que Molière se sert plus tard de ces canevas comiques de sa jeunesse, et on les retrouve presque tous dans ses grandes compositions : dans le Médecin volant nous trouvons comme un germe du Médecin malgré lui; la Jalousie du Barbouillé nous offre une première esquisse de George Dandin, et nous pouvons conjecturer de même que Gorgibus dans le sac contenait l'idée d'une scène fameuse des Fourberies de Scapin. Le Grand benêt de fils nous fait souvenir de Thomas Diafoirus. Des Trois docteurs rivaux, du Docteur pédant, du Maître d'école nous retrouvons quelques traces dans le Mariage forcé, dans le Dépit amoureux et dans le Bourgeois gentilhomme. Le Fagotier, enfin, fait naturellement songer à Sganarelle dans le Médecin malgré lui.

De ces farces et surtout de toutes les farces qui formaient le répertoire de la troupe ambulante de Molière[14], nous restent la Jalousie du Barbouillé et le Médecin volant. Ces deux petites pièces, retrouvées et publiées en même temps[15], sont, parmi les essais de Molière, les seules dont l'authenticité soit prouvée. Molière a écrit aussi plus tard quelques pièces plus petites, au souhait du roi ou à l'occasion d'une fête ou à l'arrivée d'un haut personnage. Celles-ci ressemblent de cette raison, du moins en quelque sorte, aux farces qu'il a écrites dans sa jeneusse. Mais elles ne sont pas pourtant aussi différentes des pièces de la haute comédie, que l'on puisse les jeter aux farces.

Voltaire, par exemple, en parlant de la Comtesse d'Escarbagnas[16], dit que c'est une farce, mais une farce toute remplie de caractères parfaitement étudiés et qui offre la peinture naïve des ridicules de la province[17]. Mais une pièce, remplie de caractères parfaitement étudiés, ne peut pas être appelée une farce dans le sens des farces que nous venons de regarder. Examinons donc ces plus petites pièces, que Molière a écrites plus tard et qui sont jetées par quelquesuns aux farces, et nous verrons qu'elles n'appartiennent pas du tout à ce genre.

Le Sicilien ou l'Amour peintre[18] est une pièce en un acte, dans laquelle, au jugement de Voltaire, la première petite pièce en un acte dans laquelle il y ait de la grâce et de la galanterie. Ce modèle charmant a été plusieurs fois imité; mais en voulant fuir la farce, on est tombé dans l'excès opposé : la délicatesse est devenue de l'affectation; la grâce de la manière, et la finesse du faux bel esprit.

Le Bourgeois gentilhomme[19]. Les trois premiers actes du Bourgeois gentilhomme, dit Génin —

---

[13] Moland.

[14] De plus grandes pièces nous n'avons de ce temps que l'Étourdi qu'il fit jouer à Lyon en 1655 et qui fut très-bien reçu du public, et le Dépit amoureux qui se joua à Béziers, vers la fin de l'année 1656, et qui fut accueilli, comme l'Étourdi, avec faveur.

[15] Ces pièces ont été imprimées pour la première fois en 1819 par Désoer.

[16] „Die Gräfin von Escarbagnas ist ein Seitenstück zu den 'Précieuses ridicules'; in diesem prätendirte Bildung bei innerer Rohheit, hier Anspruch auf grossstädtischen Ton an einer Krautjunkerin lächerlich gemacht. Die Albernheit, in der Provinz den Grossstädter zu spielen und daselbst Alles verachten und reformiren zu wollen, ist ein oft im bürgerlichen Lustspiel, auch von Holberg und Kotzebue behandelter Vorwurf."

Herrig. Archiv für das Studium der neueren Sprachen X.

[17] Cette pièce a été représentée au mois de décembre 1671 sous le titre Ballet des ballets, avec une pastorale et un prologue.

[18] Dies Stück mehr zur Unterhaltung als zur Sittensatire bestimmt, erinnert an die neuere komische Oper. Es ist ein Muster jener leichten, galanten, halb sentimentalen, halb frivolen, geistreichen und pikanten kleinen Stücke, an denen Frankreich und besonders das Scribesche Repertoire so reich ist.

Herrig. Archiv. X.

[19] Le Bourgeois gentilhomme, comédie-ballet ist ein Seitenstück zum „Eingebildeten Kranken"; ein karrikirendes Charaktergemälde, geht in eine burleske Posse über, verspottet wird die Eitelkeit und das Vornehmthun eines reichgewordenen Parvenü's.

Herrig. Archiv. X.

et c'est là aussi l'opinion de Geoffroy — égalent ce que Molière a produit de meilleur. Quel dommage que l'impatience et les ordres de Louis XIV aient précipité les deux derniers dans la farce. Mais de cette cause on ne peut guère appeler toute la comédie une farce.

Médecin malgré lui [20], par Molière aussi appelé le Fagotier. Molière traitait cette comédie comme une farce sans conséquence, mais le public dont elle excitait au dernier point l'hilarité [21], en faisait beaucoup plus de cas que l'auteur lui-même; c'est que Sabligny nous apprend dans ses vers de la Muse dauphine:

Molière, dit-on, ne l'appelle
Qu'une petite bagatelle:
Mais cette bagatelle est d'un esprit si fin,
Que, s'il faut que je vous le die,
L'estime qu'on en fait, est une maladie
Qui fait que, dans Paris, tout court au Médecin.

Monsieur de Pourceaugnac [22] est suivant Geoffroy le type, l'origine et le modèle de ces innombrables farces où il s'agit de berner un provincial imbécile qui a la témérité de vouloir épouser une jolie fille. Mais Pourceaugnac n'est pas une pièce de carnaval, une piéce faite pour le peuple, elle fut composée exprès pour le plaisir du roi et de toute la cour. —

Ainsi que ces petites comédies sont jetées par quelquesuns aux farces, parcequ'elles ressemblent en effet à ces pièces là, ainsi les comédies "l'Étourdi" et "le Dépit amoureux" (1653 et 1656) sont mises au nombre des farces par Kreiszig, „Geschichte der französischen Nationalliteratur", qui dit: „Molière begann zuerst, wie Corneille, mit Nachahmung der spanischen Imbroglios, Intriguenstücke, die den Zuschauer durch die Mannigfaltigkeit von Ereignissen beschäftigen, welche sich verwickeln, ohne dass eins nothwendig aus dem anderen folgt und in denen die Schilderung der Sitten und Charaktere nur die zweite Stelle einnimmt. Dahin gehören: l'Étourdi und le Dépit amoureux." Mais parceque la description des moeurs et des caractères tient une place aussi dans ces deux pièces, on ne peut les mettre au nombre des farces.

---

[20] Posse ohne Ballet. Der Stoff einem alten fabliau entnommen, das 1756 zuerst gedruckt wurde. In keiner von Molière's anderen Possen ist eine solche Lebendigkeit des Dialogs, der den Volkston vortrefflich wiedergiebt. Denselben Stoff hatte Molière schon früher zum Médecin volant benutzt. Herrig. Archiv. XV.

[21] Très-jolie la petite chanson de Sganarelle, qu'il chante (Acte I, Sc. VI) entrant sur le théâtre avec une bouteille à sa main:

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux
Vos petits glougloux!
Mais mon sort ferait bien des jaloux,
Si vous étiez toujours remplie.
Ah! bouteille, ma mie,
Pourquoi vous videz-vous?

traduite par Rose en latin:

Quam dulces,
Amphora amoena,
Quam dulces
Sunt tuae voces,
Dum fundis merum in calices.
Utinam semper esses plena!

[22] Monsieur de Pourceaugnac ist ganz im Geschmack und Zuschnitt der damals beliebten italienischen Farcen verfasst, die zu derselben zugleich mit den Plautinischen Menächmen einen Theil der Intrigue, der Situationen und der Scherze beigesteuert haben. Herrig. Archiv. XV.

Les seules farces qui puissent être appelées de ce nom et qui nous soient restées, comme nous avons déjà dit plus haut, sont la Jalousie du Barbouillé et le Médecin volant, dont nous voulons regarder premièrement les personnages. Voyons d'abord, quelle raison Molière suivait à l'égard des noms dans ses pièces[23]. Afin d'éviter le soupçon qu'il tournait en ridicule quelques personnes, Molière, comme presque tous les auteurs avant et après lui, employait pour quelques genres de personnes toujours les mêmes noms et significations : Harpagon, Gorgibus etc. Naturellement il distribuait les noms d'une manière conséquente[24], ainsi qu'il attribuait aux Grecs des noms grecs, aux Espagnols des noms espagnols etc., et nous ne voyons dans des pièces dont les personnes appartiennent à ces nations, que peu d'inconséquences. Le plus frappant est dans Don Juan, c'est que les paysans espagnols ont des noms français. Dans les pièces françaises, c'est à dire, dans des pièces où n'existent que des personnes françaises et des affaires françaises, toutes les personnes de la cour ou tous les hommes de condition sont signifiés de noms grecs ou latins, tous les autres de nom français ou hybrides. Mais nous trouvons quelques exceptions. Géronte est toujours appelé un homme d'un âge déjà plus avancé, Valère et Horace sont nommés des amants, des poëtes ou des savants sans le moindre égard pour la condition des personnes.

Le Barbouillé, cela dit déjà le mot même, est un mari confondu dont la femme Angélique dans notre farce manque à ses devoirs. Le nom Angélique est très-usité dans la comedia dell'arte, et ensuite chez les écrivains français semble être une signification commune pour une femme mariée qui manque à ses devoirs[25]. Nous trouvons ce nom dans la comédie George Dandin, c'est là l'épouse de George Dandin et la fille de Monsieur de Sotenville; dans l'École des femmes la femme d'Enrique, mariée secrètement à lui; dans le Malade imaginaire fille d'Argan, amante de Cléante. Puis Valère[26], type des amants premiers — Octave celui des amants seconds — est dans le Médecin volant amant de Lucile; dans le Dépit amoureux celui d'Ascagne; dans l'École des maris amant d'Isabelle; dans l'Avare celui d'Élise, habillé en domestique; dans le Médecin malgré lui intendant de Géronte, c'est l'unique Valère chez Molière, qui ne soit pas amant. — Sganarelle, fils de Villebrequin, à qui Clélie est destinée, est dans le Médecin volant le domestique de Valère, habillé en médecin; dans Sganarelle ou le Cocu imaginaire un citoyen de Paris, laid, chauve et lâche; dans l'École des maris un vieillard malin et grognard; dans le Mariage forcé un amant d'un âge déjà plus avancé qu'on dupe; dans Don Juan le domestique de Don Juan; dans l'Amour médecin le père de Lucinde, avare trompé; enfin dans le Médecin malgré lui un paysan, mari de Martine, qui est forcé d'être médecin. — Cathau ainsi que Cathos pour Catherine, servante, est dans les Précieuses ridicules la nièce de Gorgibus. — Gorgibus est un nom que nous trouvons quatre fois chez Molière : Dans la Jalousie du Barbouillé c'est le père d'Angélique; dans le Médecin volant celui de Lucile; dans les Précieuses ridicules celui

---

[23] Molière befand sich in einer delikaten Stellung; trotz der Protektion des Königs hatte er viele Widersacher am Hofe, was ihm oft schmerzlich und demüthigend zu kosten gegeben wurde. Daher nahm er die griechischen Namen in seinen Lustspielen nicht nur, weil er sie für die höheren Stilgattungen ihres angenehmeren Klanges wegen für geboten erachtete, sondern weil er bei seinen Schilderungen von Hofleuten, Prinzessinnen und Marquis eines, wenn auch durchsichtigen, Schleiers bedurfte, um sich nicht gehässigen Deutungen, als ob er bestimmte Klassen und Personen ins Lächerliche ziehe, auszusetzen. Hermann Fritsche. Molière-Studien.

[24] Fritsche.

[25] Je ne te réponds pas qu'au retour, moins timide,
Digne écolière enfin d'Angélique et d'Armide,
Elle n'aille à l'instant, pleine de ces doux sons,
Avec quelque Médor pratiquer ces leçons.
Boileau. Sat. X

[26] Fritsche.

de Madelon; dans Sganarelle un citoyen de Paris, père de Célie. Ajoutons Gorgibus de la farce perdue "Gorgibus dans le sac", première esquisse de Fourberies des Scapin. C'est toujours un homme âgé, probe, d'état citoyen, d'habit semblable. — Villebrequin, voisin, est dans Sganarelle le père de Valère; dans le Médecin volant destiné à Lucile. — Enfin La Valée, domestique de Valère. Les personnages du Médecin volant seront regardés plus tard. Maintenant, après avoir vu les personnages de notre farce "la Jalousie du Barbouillé", nous nous tournons à la farce même et voyons, quel est le sujet de cette pièce.

Elle n'a, comme toutes les autres farces, point d'autre but que d'amuser pour le moment, sans vouloir offrir quelque côté moral. Elle veut amuser et elle ne se propose point du tout le dessein de corriger les vices. C'est ce dessein que nous trouvons dans toutes les pièces de la haute comédie, que Molière a faites plus âgé et par lesquelles il s'est acquis tant de gloire et d'admiration. C'est de ce but seulement qu'il représente les vices au théâtre et qu'il ait mis en scène aussi une femme mariée qui manque à ses devoirs, c'était dans la pièce de George Dandin[27].

Le canevas de cette comédie est déjà contenu dans la Jalousie du Barbouillé; en vain chercherons-nous dans cette farce l'attaque morale dite, dirigée contre ces types ridicules des bourgeois et contre la bassesse de certains gentilshommes d'alors. Car dans ce siècle les bourgeois voulaient monter, sortir de leur sphère et contracter de grandes alliances, et l'aristocratie à son tour était fort disposée à se baisser, à descendre et à se mêler familièrement aux bourgeois, pour puiser dans leur caisse. Contre ceux-ci Molière avait dirigé sa comédie, afin que les Français, en regardant des personnes semblables mises en scène, qui oubliaient en tel degré le respect d'eux-mêmes, s'abstinssent de cette sotte vanité les uns et de la cupidité avilissante les autres. C'est intéressant de voir que malgré cela cette comédie a trouvé tant d'opposition.

Rousseau, par exemple, déclame avec emportement: "Voyez comment, pour multiplier ses plaisanteries, cet homme trouble tout l'ordre de la société; avec scandale il renverse tous les rapports les plus sacrés sur lesquels elle est fondée; comment il tourne en dérision les respectables droits des pères sur leurs enfants, des maris sur leurs femmes, des maîtres sur leurs serviteurs! Il fait rire, il est vrai, et n'en devient que plus coupable, en forçant par un charme invincible les sages mêmes de se prêter à des railleries qui devraient attirer leur indignation. J'entends dire qu'il attaque les vices, mais je voudrais bien que l'on comparât ceux qu'il attaque avec ceux qu'il favorise . . ." Rousseau dit cela, qui est donc de tous les vices que l'on puisse se penser.

Sans aller aussi loin que Rousseau, la plupart des critiques se sont rangés à son avis. La Harpe trouve le sujet immoral, Voltaire, plus indulgent, déclare que la coquetterie de la femme n'est que la punition de la sottise qu'a faite George Dandin d'épouser la fille d'un gentilhomme ridicule. Petitot de son côté, pense qu'on ne saurait blâmer Molière, attendu qu'il a pris soin de ne pas rendre Angélique intéressante, et qu'il lui a donné un caractère tel qu'elle offre au théâtre le seul exemple d'une femme qui trompe son mari, sans avoir le public de son côté. Enfin, Génin, résumant le pour et le contre, met en relief avec beaucoup de justesse ce qu'il y a de mal et de bien. Riccoboni[28], qui commença l'attaque, range cette comédie parmi celles qui ne peuvent être admises sur un théâtre où les moeurs sont respectées.

---

[27] Le sujet de George Dandin a été fourni à Molière par deux contes de Boccace, dans lesquels deux maris trompés par les ruses de leurs femmes, loin de pouvoir prouver les plaintes qu'ils ont sujet d'en faire, sont encore honnis par les voisins ou les parents qu'ils ont envoyé chercher.

[28] Louis Riccoboni (1674—1753). Trois hommes se sont rencontrés en France pour condamner le théâtre, un évêque, un philosophe et un comédien; ce dernier, qui n'est autre que Louis Riccoboni ne s'est pas montré moins austère que Bossuet et Rousseau dans sa "Réformation du théâtre". Il a publié aussi des "Observations sur la comédie et le génie de Molière".

Après ce petit détour revenons à notre pièce. Cette farce nous offre, comme le titre fait déja diviner, un mari qui est trompé par sa femme. Celle-ci est une femme qui — voici ce que le Barbouillé dit lui-même — le fait enrager; au lieu de lui donner du soulagement, et de faire les choses à son souhait, elle le fait donner au diable vingt fois le jour; au lieu de se tenir à la maison, elle aime la promenade, la bonne chère, et fréquente je ne sais quelle sorte de gens. Le pauvre Barbouillé, si tourmenté par son épouse, a le dessein de la punir, et à ce but, il cherche quelqu'un qui lui donne un conseil acceptable. A la bonne heure il aperçoit un docteur, qu'il aborde tout de suite, pour lui raconter son malheur et pour lui demander un bon conseil. C'est par ici que Molière prend occasion de persifler cet état, comme à son ordinaire.

L'ancienne faculté de médecine de Paris était déjà en décadence du temps de Molière. Au lieu de traiter des questions scientifiques, ils proposaient communément des thèses et des questions qui ont rapport avec le bien-vivre. Sous prétexte d'hygiène, reviennent de temps à autre des questions de cuisine transcendante, comme celles-ci : Faut-il servir la laitue au premier service, les pommes au second? — Est-il bon de manger des noix après le poisson, du fromage après la viande? — Que faut-il penser du thé, du chocolat comme boissons? etc. De cette manière les médecins de ce temps s'occupaient, et on ne peut s'étonner, si Molière partout se moque de ces gens-là qui ont toujours le mot "science" à la bouche, mais ne vivent jamais à ses règles. Molière a commencé par s'attaquer aux médecins, il finit par eux; car il débute dans la carrière dramatique par la représentation de la farce italienne du Médecin volant; il meurt plus de vingt ans après, en jouant la Cérémonie du malade imaginaire. La vraie cause de son antipathie ou aversion pour les médecins de ce siècle est le mépris de l'érudition mise à la place de la science, des subtilités qui ne font qu'embrouiller les questions sous prétexte de les résoudre, et avant tout une aversion profonde pour tous les pédants, pour tous les discoureurs qui parlent sans rien dire, pour tous les tartufes de la science, qui prétendent enseigner ce qu'ils ignorent. Ce sentiment perce partout dans ses ouvrages; il lui avait inspiré ses premières pièces dont il nous reste à peine un canevas : les Trois docteurs rivaux, le Maître d'école, le Docteur amoureux; et plus tard il lui fournit les éléments de l'un des caractères qu'il a reproduits les plus volontiers sur la scène; c'est par exemple le Méthaphraste du Dépit amoureux, le Caritidès des Fâcheux, le Pancrace du Mariage forcé, le Vadius des Femmes savantes, et plusieurs autres encore, dont il serait facile de réunir les traits épars. L'un bavard forcené qui disserte une demi-heure pour prouver comme quoi il se tait; l'autre qui raisonne à perte de vue sur la forme et la figure d'un chapeau; tous personnages gourmés et guindés, infatués d'un amas de connaissances stériles, qui sont capables de répéter les mêmes choses en grec, latin, hébreu et syriaque, et qui n'ignorent qu'une chose, précisément celle qu'on leur demande, et qu'ils devraient savoir.

Ainsi Molière les représenta dans ses deux farces. Dans la Jalousie du Barbouillé le docteur que le Barbouillé va consulter et qu'il aborde par ces mots : "Je m'en allais vous chercher pour vous faire une prière sur une chose qui m'est d'importance" — en oubliant d'ôter son chapeau et de le saluer d'une manière assez respectueuse, d'abord lui reproche cette faute et lui explique, non pas sans apporter quelques mots latins, comment un homme si érudit est salué. Le Barbouillé s'excuse et demande pardon pour une telle négligence, mais le docteur, loin d'être satisfait et de permettre au Barbouillé de prononcer sa demande, prend le mot "galant", que le Barbouillé a employé dans son excuse et lui explique la manière de la naissance de cet mot, manière naturellement toute fausse ou plutôt folle. Molière y a placé cette folle explication, pour se moquer de la manière des discussions et essais érudits des médecins de ce siècle. Après cette explication, quoique le Barbouillé devienne déjà impatient, lui compte les causes, pourquoi il est dix fois docteur. Or, nous ne pouvons nous étonner si le Barbouillé s'écrie un peu fâcheux : "Que diable est ceci? je croyais trouver un bien savant qui me donnerait un bon conseil, et je trouve un ramoneur de cheminées, qui, au lieu de me parler, s'amuse à jouer a la mourre."

Comme il ne voit pas d'autre moyen de le faire parler et de répondre directement à ses questions, il lui offre de l'argent, parcequ'il fallait, à son opinion, parler premièrement d'argent à un médecin. Mais ce docteur a peur de prouver son ignorance et cette crainte vaut mieux que son avarice. Il feint d'être très-fâcheux et s'en va vite. Alors nous voyons Angélique accompagnée par son amant Valère et sa servante Cathau. Elle se plaint chez Valère de son époux, et celui-ci s'est très-réjoui d'être aimé. Apercevant le Barbouillé qui s'approche, Valère change de discours et apporte à Angélique des nouvelles fausses d'une maladie feinte de son frère. Le Barbouillé, voyant sa femme avec un homme, ne veut pas croire les raisons apportées et se plaint en termes rudes de la perfidie de sa femme et prononce aussi ses plaintes vers son beau-père accourant. Par là existe une querelle aussi comique que pleine de tapage, et maintenant le docteur accourt s'écriant: "Qu'est-ceci? quel désordre! quelle querelle! quel grabuge! quel vacarme! quel bruit! quel différend! quelle combustion! Qu'y a-t-il? Çà, çà, voyons s'il n'y a pas moyen de vous mettre d'accord; que je sois votre pacificateur, que j'apporte l'union chez vous."

Il emploie toutes les expressions pour cette querelle, qu'il trouve à l'instant, comme s'il eût un dictionnaire à la main. Il demande la cause de la querelle, mais il interrompt toujours Gorgibus qui veut la lui raconter, par exemple en lui expliquant, d'où vient le mot "bonnet":

Gorgibus. — C'est mon gendre et ma fille qui ont eu bruit ensemble.

Le docteur. — Et qu'est-ce que c'est? voyons, dites-moi un peu la cause de leur différend.

Gorgibus. — Monsieur . . . .

Le docteur. — Mais en peu de paroles.

Gorgibus. — Oui-da; mettez donc votre bonnet.

Le docteur. — Savez-vous d'où vient le mot bonnet?

Gorgibus. — Nenni.

Le docteur. — Cela vient de "bonum est", bon est, voilà qui est bon, parcequ'il garantit des catarrhes et fluxions. —

En excitant ainsi toujours d'être bref ou de dire la cause du différend en peu de paroles, il ne le laisse parler que peu de mots et ne le laisse jamais venir au bout. Villebrequin, Angélique et le Barbouillé ne réussissent plus. Angélique, voulant expliquer la cause de la querelle, est blâmée par le docteur à cause des noms qu'elle attribue à son mari et qui sont en effet un peu forts ainsi que les expressions du docteur, qu'il prononce dans l'entretien qu'Angélique a avec lui. Mais voyons le lieu même:

Angélique. — Voyez-vous bien là mon gros coquin, mon sac à vin de mari?

Le docteur. — Doucement, s'il vous plaît; parlez avec respect de votre époux, quand vous êtes devant la moustache d'un docteur comme moi.

Angélique. — Ah! vraiment oui, docteur! Je me moque bien de vous et de votre doctrine, et je suis docteur, quand je veux.

Le docteur. — Tu es docteur, quand tu veux? Ouais! Je pense que tu es un plaisant docteur. Tu as la mine de suivre fort ton caprice; des parties d'oraison, tu n'aimes que la conjonction; des genres, que le masculin; des déclinaisons, le génitif; de la syntaxe, "mobile cum fixo"; et enfin de la quantité, tu n'aimes que le dactyle, "quia constat ex una longa et duabus brevibus". Venez çà, vous, dites-moi un peu, quelle est la cause, le sujet de votre combustion. —

Enfin Villebrequin, le Barbouillé, Angélique, Gorgibus, Cathau, en voulant dire la cause de la querelle et le docteur, en disant que la paix est une belle chose, parlent tous à la fois. Au milieu de tout ce bruit, le Barbouillé attache le docteur par le pied et le fait tomber; le docteur doit se laisser tomber sur le dos. Le Barbouillé l'entraîne par la corde qu'il lui a attachée au pied, et, pen-

dant qu'il l'entraîne, le docteur parle toujours et compte par ses doigts toutes ses raisons, comme s'il n'était point à terre. Ils disparaissent et Gorgibus prie sa fille à vivre bien avec son mari. Mais nous verrons tout de suite, de quelle manière Angélique accomplit le désir de son père. Elle veut profiter de temps, pendant l'absence de son époux qui est sorti, pour faire un tour à un bal et y rencontrer son amant. Mais bientôt de retour, parceque le bal avait été déjà fini, elle trouve la porte close. Le Barbouillé la reçoit de reproches et ne veut pas ouvrir la porte pour montrer à tout le monde la perfidie de son épouse. Toutes les demandes ne réussissent pas, Angélique feint de se tuer et attend jusqu'à ce que le mari curieux vient voir, si elle est morte. Alors elle ferme la porte et le comble à son tour de reproches: "D'où venez-vous, monsieur l'ivrogne? Ah! vraiment, va, mes parents, qui vont venir dans un moment, sauront les vérités. Sac à vin, infâme, tu ne bouges du cabaret, et tu laisses une pauvre femme avec des petits enfants, sans savoir s'ils ont besoin de quelque chose, à croquer le marmot tout le long du jour." — Les parents paraissent et trouvent le mari devant la porte. Le père qui ne veut qu'accommoder les affaires, n'écoute ni les reproches du Barbouillé, ni les accusations d'Angélique, et finit par prier: "Allons, ma fille, embrassez votre mari et soyez bons amis." — Aussi au docteur qui encore une fois apparaît à la fenêtre en bonnet de nuit et en camisole, tous répondent que tout le monde est d'accord. Sa proposition de leur lire un chapitre d'Aristote, où il prouve que toutes les parties de l'univers ne subsistent que par l'accord qui est entre elles, est refusée et toute la farce jolie finit par un souper. —

Comme nous avons déjà dit plus haut, le même canevas que Molière a traité dans cette farce, est dans la comédie George Dandin, composée par Molière plus âgé. Aussi dans notre farce une femme paraît-elle sur la scène, qui trompe son mari, mais nous ne trouvons pas dans cette pièce le but de persifler les citoyens de ce siècle, qui se marient avec des filles des gentilshommes ruinés, et ces gentilhommes qui veulent corriger leur fortune par de tels mariages. De même nous chercherons en vain la personne du docteur dans "George Dandin". Ce masque, du moins de cette figure grotesque, s'applique mieux au genre des farces qu'aux pièces de la haute comédie.

Regardons maintenant la deuxième farce de Molière, qui est restée, le Médecin volant. Cette pièce est une imitation d'un canevas italien, il Medico volante, dont il s'inspira plusieurs fois, même dans ses ouvrages les plus sérieux. Le Médecin volant dont l'authenticité est incontestable, a été retrouvé en 1819, et publié par Désoer. Premièrement voyons les personnages. Gorgibus, que nous avons connu dans la première farce, est le même type. Lucile, qui doit marier un connu de son père, homme déjà âgé, aime Valère que Gorgibus ne veut pas avoir pour gendre. Lucile est aidée par sa cousine Sabine, et Valère par son valet Sganarelle. En outre se présentent encore dans cette farce un avocat et un valet de Gorgibus, nommé Gros-René. Lucile [29] est dans le Dépit amoureux l'amante d'Éraste; dans le Bourgeois gentilhomme la fille de Jourdain et l'amante de Cléonte. — Sabine la cousine de Lucile. — Gros-René dans le Dépit amoureux le domestique d'Éraste; dans Sganarelle celui de Lélie. Gros-René était le nom de théâtre de du Parc. Il paraît que Molière voulait donner le nom de Gros-René aux rôles qu'il faisait pour cet acteur, comme Jodelet avait donné le sien aux rôles que Scarron avait faits pour lui. Du Parc qui jouait à l'ordinaire tous ces rôles, avait de l'embonpoint, et par conséquent nous trouvons beaucoup d'allusions. Dépit amoureux 15: "Je suis homme fort rond de toutes les manières." Marinette dans la même pièce l'appelle mon gros traître et il dit aussi dans le Dépit amoureux de lui-même "J'en suis gonflé de rage".

Sabine avise Valère du dessein de Gorgibus qui veut que Lucile épouse Villebrequin. Lucile a feint d'être malade, pour différer le mariage, et Sabine, envoyée chercher un docteur, essaye à per-

---

[29] Fritsche.

suader Valère, qu'il procure un docteur, peut-être quelqu'un de ses bons amis et qui fût de leur intelligence, qui conseillerait à la malade de prendre l'air à la campagne. Gorgibus ne manquerait pas de faire loger Lucile à un pavillon qui était au bout de son jardin, et, par ce moyen, Valère pourrait l'entretenir à l'insu de Gorgibus, l'épouser, et le laisser pester tout son soûl avec Villebrequin. Comme Valère ne sait qui prendre pour ce but, elle lui conseille de prendre son valet Sganarelle[30] et le faire habiller en médecin. Ce conseil plaît à Valère, et Sganarelle est persuadé par la promesse de dix pistoles, il court se procurer un habit de médecin. Gorgibus envoie son valet Gros-René chercher un docteur, mais avant que celui-ci retourne, Sabine amène Sganarelle, habillé en médecin, qui sait se faire du respect chez Gorgibus, en disant avec la plus grande insolence le plus grand non-sens, ce que Gorgibus prend pour des choses fort sages et scientifiques :

"Sganarelle. — Ne vous imaginez pas que je sois un médecin ordinaire, un médecin du commun. Tous les autres médecins ne sont, à mon égard, que des avortons de médecins. J'ai des talents particuliers, j'ai des secrets. Salamalec, salamalec. Rodrigue, as-tu du coeur? signor, si; signor, no. Per omnia saecula saeculorum. Mais encore voyons un peu."

Il suit un dialogue, un peu équivoque, qui est destiné certainement pour un public du demi-monde. Sganarelle exige de voir l'urine de la malade, et, l'ayant regardée, il veut voir la malade. Il lui conseille, comme il est compromis entre lui et Valère, qu'elle prenne un peu l'air, et il va visiter les lieux où elle logera. Un avocat qui a appris la maladie de la fille de Gorgibus, vient faire à Sganarelle quelque embarras, en voulant avoir l'honneur de la connaissance du docteur, fort loué par Gorgibus. Mais Sganarelle fait le mieux qu'on puisse faire en ce cas, il se tait, et l'avocat le quitte, afin qu'il ne le trouble pas, qu'il n'enlève pas de temps précieux. L'argent offert par Gorgibus est pris par Sganarelle qui toujours affirme qu'il n'en prendra pas, parcequ'il n'est pas un homme mercenaire. Valère apprend par Sganarelle, qu'il a réussi et que Lucile est enlogé dans le pavillon, il court à se réunir avec son amante. Malheureusement Sganarelle, habillé en domestique rencontre Gorgibus et maintenant il feint d'être son propre frère. Il ment que son frère, médecin célèbre et connu, est fâché de lui et demande à Gorgibus qu'il fasse la paix entre eux. Il s'en va et rentre aussitôt avec sa robe de médecin et promet à Gorgibus de pardonner à son frère. Maintenant il cherche à tromper ou plutôt à conserver la tromperie de manière qu'il saute par la fenêtre et se montre à Gorgibus tantôt en médecin, tantôt en domestique, à Gorgibus qui à son tour tantôt entre dans la maison, tantôt sort. Gros-René qui n'est pas aperçu par Sganarelle, voit la tromperie et ladit à son maître, qui exige de voir tous les deux, l'un embrassant l'autre :

Gros-René. — Ma fois, ils ne sont qu'un, et, pour vous le prouver, dites lui un peu que vous les voulez voir ensemble.

Gorgibus. — Mais faites-moi la grâce de le faire paraître avec vous et de l'embrasser devant moi à la fenêtre. —

Aussi de cet ambarras Sganarelle sait se tirer bien; il met son chapeau et sa fraise au bout de son coude et les embrasse. Ensuite il sort de la maison en médecin et remet à Gorgibus la clef,

---

[30] Die Molièreschen Bedienten betreiben sogar das Mystifiziren und Betrügen als eine schöne Kunst, in deren Gelingen sie ihren Ehrgeiz setzen. So der Hali im Sicilier : Le courroux du point d'honneur me prend; il ne sera pas dit qu'on triomphe de mon adresse; ma qualité de fourbe s'indigne de tous ces obstacles, et je prétends faire éclater les talents que j'ai eu du ciel. —

Jedoch regt sich in ihm schon etwas von dem Unabhängigkeitsgefühl der späteren Figaros. Er beklagt sich schon de la sotte condition que celle d'un esclave, de ne vivre jamais pour soi, et d'être toujours entier aux passions d'un maître, de n'être réglé que par ses humeurs et de se voir réduit à faire ses propres affaires de tous le soucis qu'il peu prendre.

afin qu'il fasse sortir son frère, quand il lui semblait bon. Il feint de s'en aller, et, après avoir mis bas sa robe, rentre dans la maison par la fenêtre et sort alors en habit de valet avec Gorgibus. Mais maintenant la tromperie est finie. Gros-René a ramassé la robe de Sganarelle et la montre à Gorgibus. Celui-ci est d'abord très-fâcheux, les deux amants paraissent et demandent pardon; il pardonne et se déclare content d'être trompé par Sganarelle, ayant reçu un si brave gendre:

"Gorgibus. — Je vous pardonne et suis heureusement trompé par Sganarelle, ayant un si brave gendre. Allons tous faire noces, et boire à la santé de toute la compagnie."

Hohenstein, im Juli 1878.

Dr. M. Schaunsland.

Jahresbericht.

I. Lehrverfassung.

Sexta.

Ordinarius: G.-L. Neuhaus.

1. **Deutsch** 3 St. — Lesen, Wiedererzählen, Declamieren nach Hopf und Paulsiek deutsch. Lesebuch, Th. I, Abth. 1. Orthographische und grammatische Uebungen, besonders die Bildung des einfachen Satzes betreffend; alle acht Tage ein Diktat. — G.-L. Neuhaus.

2. **Latein** 9 St. — Die regelmässige Formenlehre nach Ellendt-Seyffert latein. Grammatik § 1—101. Uebersetzung aus dem latein. Uebungsbuch von Ostermann 1. Abthl. und Erlernung von Vocabeln aus Ostermann Vocabularium für Sexta. Alle acht Tage ein Exercitium oder Extemporale. — G.-L. Neuhaus.

3. **Religion** 3 St. — Biblische Geschichte des A. T. nach Preuss. Das erste Hauptstück des luther. Katechismus und eine Auswahl hierauf bezüglicher Bibelsprüche; sieben Kirchenlieder. Bei Gelegenheit der grossen Feste wurden die betreffenden Geschichten aus dem N. T. gelernt. — Cand. Lukas.

4. **Rechnen** 4 St. — Die vier Species in unbenannten und benannten Zahlen. Rechnen mit gemeinen und Decimalbrüchen. Lösung leichter algebraischer Aufgaben durch Verstandesschlüsse. Die neuen Maasse und Gewichte. Kopf- und Zifferrechnen. — Techn. G.-L. Hammer.

5. **Geographie** 2 St. — Das Allgemeinste aus der physischen und mathematischen Geographie und eine allgemeine Uebersicht der europäischen Staaten mit Einschluss Deutschlands nach Daniel Leitfaden, B. I, § 1—35 und B. II, § 36—70. — G.-L. Neuhaus.

6. **Naturkunde** 2 St. — Beschreibung einzelner Thiere und Pflanzen, letztere nach der Natur. — Techn. G.-L. Hammer.

7. **Schreiben** 3 St. — Uebungen nach deutschen und lateinischen Vorschriften. — Techn. G.-L. Hammer.

8. **Zeichnen** 2 St. — Uebungen im Nachbilden von Contouren gerad- und krummliniger Figuren mit Schattendruck. — Techn. G.-L. Hammer.

9. **Singen** 2 St. comb. mit Quinta. — Treffübungen, Choräle, Lieder, Notenschreiben. — Techn. G.-L. Hammer.

Quinta.

Ordinarius: G.-L. Moldaenke.

1. **Deutsch** 3 St. — Uebungen im Lesen, Erzählen und Declamieren nach Hopf und Paulsiek

deutsch. Lesebuch Th. I., Abth. 2; die wichtigsten Regeln über die Interpunktion; die Präpositionen; orthographische Uebungen; alle acht Tage ein längeres Diktat. Kleine Aufsätze alle 6—8 Wochen. — Cand. Lukas.

2. **Latein** 9 St. — Wiederholung der regelmässigen und Einübung der unregelmässigen Formenlehre nach Ellendt-Seyffert latein. Grammatik § 1—118; die einfachsten syntaktischen Regeln, besonders die Construktion des Accus. c. Inf. und des Abl. absol. nach Ostermann Uebungsbuch Th. II. Alle acht Tage ein Exercitium oder Extemporale. Uebungen im Uebersetzen aus Ostermann latein. Uebungsbuch Abth. 2 und aus dem kleinen Herodot von Weller, Abschnitt II, IX, X. — G.-L. Moldaenke.

3. **Französisch** 3 St. — Ploetz Elementarbuch, Lect. 1—59. Alle vierzehn Tage eine schriftliche Uebung. — G.-L. Dr. Schaunsland.

4. **Religion** 3 St. — Biblische Geschichte des N. T. und Wiederholung der des A. T. nach Preuss. Das zweite Hauptstück nebst einer Auswahl der dazu gehörigen Sprüche; acht Kirchenlieder. — Cand. Lukas.

5. **Rechnen** 3 St. — Wiederholung und Beendigung der Bruchrechnung; Regel de tri mit ganzen und gebrochenen, unbenannten und benannten Zahlen; die vier Species mit Decimalbrüchen; Procent-, Zins-, Mischungs-, Gesellschafts-Rechnung; Kopfrechnen. — Techn. G.-L. Hammer.

6. **Geographie** 2 St. — Die Länder Europas mit besonderer Berücksichtigung Deutschlands, nach Daniel Leitfaden B. III., 71—74 und IV., 85—102. — Oberl. Dr. Gervais.

7. **Naturgeschichte** 2 St. — Zoologie nach Schilling Leitfaden; Botanik an vorgelegten Pflanzen. — Techn. G.-L. Hammer.

8. **Schreiben** 3 St. — Uebungen nach gedruckten Vorlagen. — Techn. G.-L. Hammer.

9. **Zeichnen** 2 St. — Contouren und ausgeführte Zeichnungen. — Techn. G.-L. Hammer.

10. **Singen** 2 St. comb. mit Sexta. — Techn. G.-L. Hammer.

Quarta A.

Ordinarius: G.-L. Dr. Schaunsland.

1. **Deutsch** 2 St. — Lektüre aus dem Lesebuch von Hopf und Paulsiek Th. I, Abth. 3. Aufsätze, Diktate und Uebungen im Declamieren; die Lehre von der Interpunktion, dem zusammengezogenen und zusammengesetzten Satz und von der indirekten Rede. — G.-L. Dr. Schaunsland.

2. **Latein** 10 St. — Wiederholung und Erweiterung der Formenlehre nebst den wichtigsten Regeln der Syntax, insbesondere der Syntaxis casuum nach Ellendt-Seyffert latein. Grammatik § 1—118, 129—132, 134—201; Erlernung von Beispielen; alle acht Tage ein Exercitium oder Extemporale; Uebungssätze aus Ostermann Uebungsbuch für Quarta. — Lektüre: Cornel. Nepos. I—XIV. — G.-L. Dr. Schaunsland.

3. **Griechisch** 6 St. — Formenlehre bis zu den verbis contractis incl. nach Krüger Gr. Sprachlehre für Anfänger § 1—35. Uebungen im Uebersetzen aus Halm Elementarbuch der griech. Etymologie I.; wöchentlich Exercitien und Extemporalien. Lektüre aus Jacobs Elementarbuch 1. Cursus. — G.-L. Moldaenke.

4. **Französisch** 2 St. — Ploetz Elementarbuch Lect. 60—90; alle vierzehn Tage ein Exercitium oder ein Extemporale. — G.-L. Dr. Schaunsland.

5. **Religion** 2 St. — Reihenfolge der biblischen Bücher; Erklärung des 1. und 3. Hauptstücks mit Erlernung dazu gehöriger Sprüche. Erlernung des 4. und 5. Hauptstücks. Lektüre des Ev. Matthaei und ausgewählter Abschnitte des A. T. Einzelne Psalmen und sieben Kirchenlieder wurden gelernt. — Cand. Lukas.

6. **Mathematik** 3 St. — Arithmetik: Die Decimalbrüche § 1—17, Proportionen § 54—62, Zinsrechnung, Discontorechnung nach Blümel Leitfaden. — Planimetrie: Einleitung, Linien und Winkel, Dreiecke und Vierecke nach Blümel § 1—50. Construktionsaufgaben. — G.-L. Szelinski.

7. **Geschichte und Geographie** 3 St. — Geschichte der Griechen und Römer bis zum Tode Cäsar's. — Geographie der aussereuropäischen Erdtheile nach Daniel Leitfaden B. II. — Oberl. Dr. Siebert.

8. **Zeichnen** 2 St. — Ausgeführte Landschaften, Thiere, Blumen. — Techn. G.-L. Hammer.

9. **Singen** 2 St., davon eine comb. mit Unter-Tertia, eine comb. mit Tertia (bis Prima). — Einübung der Sopran- und Altstimme für den vierstimmigen Chorgesang; Choräle, Volkslieder, Psalmen und Motetten. — Techn. G.-L. Hammer.

10. **Religionsunterricht der katholischen Schüler** 2. Abth. Sexta bis Unter-Tertia 2 St. — Das 3. Hauptstück des Katechismus nach Deharbe. Wiederholung des A. T., Apostelgeschichte nach Schuster. Ausführliche Erklärung des Messopfers. — Bis zu den Sommerferien dieses Jahres Pfarrer Albrecht; seitdem musste der Unterricht wegen des Todes des Pfarrers Albrecht ausfallen

Unter-Tertia.

Ordinarius: G.-L. Szelinski.

1. **Deutsch** 2 St. — Lektüre und Erklärung von Prosastücken und Gedichten aus Hopf und Paulsiek deutsch. Lesebuch Th. II, Abth. 1, Uebungen im Declamieren; Einführung in die gebräuchlichsten Metren; Lehre vom zusammengesetzten Satz; Aufsätze nach vorheriger Besprechung des Themas. Die starke und schwache Declination und Conjugation. — G.-L. Neuhaus.

2. **Latein** 10 St. — Wiederholung der syntaxis casuum nach Ellendt-Seyffert § 134—201; syntaxis verbi § 240—298; wöchentliche Exercitien und Extemporalien; mündliches Uebersetzen aus Süpfle Aufg. z. lat. Stilübungen Th. I, Abth. 1. — Sprechübungen. — Caesar de bello Gallico V—VII. 8 St. — G.-L. Szelinski. Ovid Metam. B. I und II mit Auswahl. Memorieren von Versen; Prosodie nach Ellendt-Seyffert. 2 St. — G.-L. Neuhaus.

3. **Griechisch** 6 St. — Wiederholung und Erweiterung von Krüger § 1—35; die Verba auf μι § 36—38 und die Tabelle der unregelmässigen Verba § 39; wöchentliche Exercitien und Extemporalien; Uebungen im Uebersetzen aus Halm Etymologie II. Lektüre aus Jacobs Lesebuch 2. Cursus — Oberl. Dr. Siebert.

4. **Französisch** 3 St. — Ploetz Elementarbuch, Lect. 86 bis zum Schluss; alle vierzehn Tage ein Exercitium oder Extemporale; Lektüre aus Ploetz Chrestomathie Abschnitt II—III. — Oberl. Dr. Gervais.

5. **Religion** 2 St. — Leben Jesu nach den synoptischen Evangelien und nach Hollenberg Hilfsbuch für den ev. Religionsunterricht § 47—82. Erklärung des 2. Hauptstücks; Erlernung der zum 2. Hauptstück gehörigen Sprüche und von fünf Kirchenliedern; Abriss der Reformationsgeschichte; Wiederholung der fünf Hauptstücke. — Cand. Lukas.

6. **Mathematik** 4 St. — Arithmetik: Lehre von den entgegengesetzten Grössen nach Blümel § 13—16, Potenzenrechnung, Ausziehen der Quadrat- und Cubikwurzeln § 22—47. — Planimetrie: Sätze über den Flächeninhalt der Figuren und den Kreis § 50—97. Construktionsaufgaben — G.-L. Szelinski.

8. **Geschichte und Geographie** 4 St. — Geschichte der Deutschen von der Völkerwanderung bis zum westphälischen Frieden 1648 nach Eckertz, Hülfsbuch für den Unterricht in der deutschen Geschichte B. 1—123. — Wiederholung der aussereuropäischen Erdtheile; Geographie der europäischen Länder ausser Deutschland nach Daniel Lehrbuch; Kartenzeichnen. — G.-L. Neuhaus.

8. **Singen** 2 St. — S. Quarta. — Techn. G.-L. Hammer.

Ober-Tertia.

Ordinarius: Oberl. Dr. Heinicke.

1. **Deutsch** 2 St. — Lektüre und Erklärung von Prosastücken und Gedichten aus Hopf und Paulsiek Lesebuch Th. II., Abth. 1. Declamationen und freie Vorträge; Einführung in die gebräuchlichsten Metren; Definitionen, Unterscheidung von Synonymen, Anfänge im Disponieren; Aufsätze, meist im Anschluss an die Lektüre alle drei bis vier Wochen. — Oberl. Dr. Gervais.

2. **Latein** 10 St. — Wiederholung und Erweiterung der Etymologie und Syntax nach Ellendt-Seyffert § 1—343; Uebungen im Uebersetzen aus Süpfle Th. I., Abth. 2, Nr. 307—360; Sprechübungen, wöchentliche Exercitien oder Extemporalien; Curtius, B. III und IV, Caesar bell. civile, B. II, 8 St. — Ovid Metam. B. V—VII mit Auswahl; Memorieren von Versen; Wiederholung der Prosodie nach Ellendt-Seyffert; Uebungen im Ordnen turbierter Verse. 2 St. — Oberl. Dr. Heinicke.

3. **Griechisch** 6 St. — Wiederholung und Erweiterung der Etymologie nach Krüger § 1—40; die Rektion der Präpositionen und Uebungen im Uebersetzen nach Halm Etym. II; wöchentliche Exercitien und Extemporalien; Xenophon Anab. B. I—III; Hom. Odyssee B. I — G.-L. Dr. Schaunsland.

4. **Französisch** 3 St. — Ploetz Formenlehre und Syntax S. 53—108 nebst den bezüglichen Uebungsstücken aus der method. Stufenfolge S. 370—380; 412—437; alle vierzehn Tage ein Exercitium oder Extemporale; Lektüre aus Ploetz Chrestomathie, Abschn. IV. und V. — Oberl. Dr. Gervais.

5. **Religion** 2 St. — Geschichte des Reiches Gottes im A. T. nach Hollenberg § 1—46; Erlernung und Erklärung des 4. und 5. Hauptstücks, sowie der zu denselben gehörigen Sprüche; sechs Kirchenlieder; Darstellung des christlichen Kirchenjahrs. — Oberl. Dr. Heinicke.

6. **Mathematik** 4 St. Arithmetik: Blümel Leitfaden, Gebrauch der Parenthese § 17—22; Gleichungen des ersten Grades mit einer, zwei und drei Unbekannten § 50—65. — Geometrie: Proportionalität der Linien, Aehnlichkeit der Figuren; Sätze über Linien und Figuren in Beziehung auf den Kreis, § 97—122; Construktionsaufgaben. — Oberl. Blümel.

8. **Geschichte und Geographie** 4 St. — Wiederholung der deutschen Geschichte bis 1648; brandenburgisch-preussische Geschichte mit Berücksichtigung der deutschen von 1648—1871 nach Eckertz S. 123 ff. — Deutschland und Preussen nach Daniel B. IV. — Oberl. Dr. Gervais.

9. **Singen** 2 St. — 1 St. comb. mit Secunda und Prima, 1 St. comb. mit Quarta bis Prima. — Vierstimmiger Chorgesang. — Techn. G.-L. Hammer.

Secunda B.

Ordinarius: Oberl. Dr. Siebert.

1. **Deutsch** 2 St. — Deutsche Litteraturgeschichte bis zum höfischen Epos. Das Wichtigste aus der Poetik, besonders über die epische Dichtungsgattung. Lektüre: Nibelungenlied und Hermann und Dorothea. Privatim: Jungfrau von Orleans; Wilhelm Tell; Braut von Messina; Egmont; Götz von Berlichingen. Vorträge im Anschluss an die Lektüre. Aufsätze über folgende Themata:

1) Ueber den Werth der Gesundheit.
2) Die Lage Frankreichs zur Zeit des Auftretens der Jungfrau von Orleans. (Nach Schiller.)
3) Mit des Geschickes Mächten ist kein ew'ger Bund zu flechten. (Chrie.)
4) Wie bewährt sich Tell's Wahlspruch: „Dann erst geniess ich meines Lebens recht, wenn ich mir's jeden Tag auf's neu' erbeute!“ in seinem eigenen Leben?
5) Wodurch zeigt sich Kyros am Hofe des Astyages als *φιλανθρωπότατος*, *φιλομαθέστατος* und *φιλοτιμότατος*? (Xenoph. Kyrop. I, 3—4.)

6) Auf welche Weise gelang es den Griechen, sich Trojas zu bemächtigen? (Nach Virgil.) Classenarbeit.
7) Krieg und Gewitter.
8) Auf welche Weise bemüht sich der Dichter in dem Liede von Siegfrieds Ermordung unsere Theilnahme für den Helden zu erwecken?
9) Land und Volk der Phäaken.
10) Inwiefern bringt Hermann's Vater (in Goethe's Hermann und Dorothea) ein grosses Opfer, als er auf die Wünsche seines Sohnes eingieng und was bewegt ihn zu seiner Nachgiebigkeit?

2. **Latein** 10 St. — Wiederholung und Erweiterung der Grammatik nach Ellendt-Seyffert § 129—186; 189—233; 272—275; 304—314; 343—350; wöchentliche Exercitien und Extemporalien; Uebungen im Uebersetzen aus Süpfle Th. II., Sprechübungen und Vorträge. Lektüre: Cicero De amicitia, Or. pro Dejotaro und Catilinarische Reden; Livius VIII. 8 St. — Oberl. Dr. Siebert.

Virgil. Aen. I—III; metrische Uebungen im Distichon. — Prof. Dr. Krause.

3. **Griechisch** 6 St. — Lehre von der Syntax des Nomen und Uebungen im Uebersetzen nach Halm Syntax I, Wiederholung der unregelmässigen Verba, alle vierzehn Tage ein Exercitium oder Extemporale; Lektüre von Xenophon Kyrop. I, 1—4, II, 2—4 und von Lysias XIII, XVI und XXII. 4 St. — G.-L. Moldaenke.

Homer Odyssee B. V—XIII, zum Theil privatim; grössere Stücke wurden memoriert. 2 St. — Prof. Dr. Krause.

4. **Französisch** 2 St. — Ploetz franz. Grammatik, S. 245—350; alle vierzehn Tage ein Exercitium oder Extemporale; Lektüre aus Ploetz Manuel. Abschnitte von Nisard, Le Sage, Voltaire, Rousseau. — Oberl. Dr. Gervais.

5. **Hebräisch** 2 St., comb. mit Secunda A. — Elementarlehre, Substantivum, Verbum, Zahlwörter nach Gesenius-Roediger; wöchentlich Formenextemporale. Lektüre von Genes. I—III; XXII; Psalm I, VIII, XXIII, XCVI und CXXI. — Cand. Lukas.

6. **Religion** 2 St. — Einleitung in die Schriften des N. T. und Besprechung des Inhalts derselben; Lektüre der Apostelgeschichte im Grundtext. — Cand. Lukas.

7. **Mathematik** 4 St. — Arithmetik: Gleichungen des ersten Grades mit drei und mehreren Unbekannten, Gleichungen des zweiten Grades mit einer und zwei Unbekannten. Blümel § 66—73. — Geometrie: Beendigung der Planimetrie § 117—147; Construktionsaufgaben; rechnende Geometrie. — Oberl. Blümel.

8. **Physik** 1 St. — Einleitung; von den allgemeinen Körperphänomenen nach Brettner § 1—26; die Lehre von der Wärme § 180—193. — Oberl. Blümel.

9. **Geschichte und Geographie** 3 St. — Geschichte: Römische Geschichte bis 476 nach Herbst, hist. Hülfsbuch II. — Geographie: Die aussereuropäischen Erdtheile nach Daniel Lehrbuch § 36—70; Geographie des alten Italiens. — Oberl. Dr. Heinicke.

10. **Singen** 2 St., comb. mit Prima bis Ober-Tertia, davon eine gemeinsam mit Unter-Tertia und Quarta. — Techn. G.-L. Hammer.

Secunda A.

Ordinarius: Oberl. Blümel.

1. **Deutsch** 2 St. — Das deutsche Drama. Theorie der Dichtungsarten. Lektüre: Nathan der Weise. Privatim: Minna von Barnhelm, Iphigenie auf Tauris, Torquato Tasso, Egmont, Götz von Berlichingen. Uebungen im Disponieren, Declamieren und im freien Vortrage. Aufsätze über folgende Themata:

1) Alles Bittere, zum süssen Tranke wird es der Lippe des Weisen.
2) Warum erscheint bei Schiller Maria Stuart weniger, Elisabeth mehr schuldig, als in der Geschichte?
3) Ueber den Mangel an Zeit.
4) Wo viel Freiheit ist viel Irrthum;
Doch sicher ist der schmale Weg der Pflicht.
5) Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.
6) „Die Elemente hassen das Gebild der Menschenhand." Findet dieser Ausspruch in der vernünftigen Weltordnung eine Erklärung? (Chrie.) Classenarbeit.
7) Iphigenie auf Tauris, Jungfrau von Orleans, Minna von Barnhelm, drei poetische Frauengestalten.
8) Reichthum der Jugend.
9) Weshalb sind für dramatische Bearbeitung historische Stoffe fingirten vorzuziehen?
10) Tout réussit à qui la fortune sourit. (Classenarbeit.)

Oberl. Dr. Gervais.

2. **Latein** 10 St. — Grammatische Wiederholungen nach Ellendt-Seyffert, wöchentliche Exercitien und Extemporalien; Uebungen im Uebersetzen aus Süpfle Theil II. Aufsätze über folgende Themata:

1. Quibus artibus Jugurtha regnum Numidiae adeptus sit.
2. Aeneae in Africam adventus secundum Virgilium enarratur.
3. Quorum potissimum virorum opera factum sit, ut Athenienses ad summam potentiam pervenirent.
4. Patriae quam fuerint Romani amantes, exemplis quibusdam illustrioribus demonstretur.

Lektüre: Cicero's or. pro Milone und Briefe in der Auswahl von Süpfle. Sallust's Bell. Jugurthinum. — Privatim: Cicero's or. pro rege Dejotaro. — G.-L. Szelinski.

Virgil's Aeneis B. IV, V; I, II und III z. Th. 2 St. — Dir. Dr. Kühne.

3. **Griechisch** 6 St. — Lehre von der Syntax des Verbums und Uebungen im Uebersetzen nach Halm Sxntax II. Exercitien und Extemporalien alle vierzehn Tage. Lektüre von Xenophon's Memorab. I, II. Herodot V–VI mit Auswahl. — Prof. Dr. Krause.

Homer's Odyssee B. I—VIII. 2 St. — Dir. Dr. Kühne.

4. **Französisch** 2 St. — Fortsetzung der Grammatik nach Ploetz Syntax von Seite 175 an. Wiederholung früherer Abschnitte, besonders der unregelmässigen Verba. Exercitien und Extemporalien alle vierzehn Tage. Lektüre: Chateaubriand's Itinéraire de Paris à Jérusalem, herausgegeben von W. Kühne. — Dir. Dr. Kühne.

5. **Hebräisch** 2 St., comb. mit Secunda B. — S. o. — Cand. Lukas.

6. **Religion** 2 St. — Lektüre des Evang. Matthaei im Grundtext; Einleitung in die Schriften des A. T. und Besprechung des Inhalts derselben. — Cand. Lukas.

7. **Mathematik** 4 St. — Arithmetik; Logarithmen, logarithmetische Gleichungen, Progressionen, Zinses-Zins- und Rentenrechnung nach Blümel § 73—102. Wiederholung und Erweiterung der Gleichungen des ersten und zweiten Grades. — Geometrie: Das Wichtigste aus der ebenen Trigonometrie Leitf. § 1—36. Repetition der Planimetrie. Construktionsaufgaben. — Oberl. Blümel.

8. **Physik** 1 St. — Dasselbe wie Secunda B. — Oberl. Blümel.

9. **Geschichte und Geographie** 3 St. — Orientalische unb griechische Geschichte nach Herbst I. — Geographie des alten Griechenland's und Kleinasiens; Deutschland und Preussen nach Daniel § 85—103. — Oberl. Dr. Heinicke.

10. **Singen** 2 St. — Secunda B. — Techn. G.-L. Hammer.

Prima.

Ordinarius: Prof. Dr. Krause.

1. **Deutsch** 3 St. — Ausgewählte Abschnitte aus der Logik; Uebersicht über die Geschichte der deutschen Litteratur im vorigen Jahrhundert bis zum Auftreten Goethe's; Lektüre: Laokoon. Z. Th. privatim: Lessing's Abhandlung über das Epigramm; Minna von Barnhelm; Nathan der Weise; Schiller's Abhandlung über das Vergnügen an tragischen Gegenständen; freie Vorträge und Declamationen; Aufsätzeüber folgende Themata:

1) Die menschliche Rede als Mittel der Verständigung und der Kunst, der Verbindung und Trennung.
2) Thersites.
3) Vortheile und Nachtheile der Bildung. (Classenarbeit.)
4) Welche Vorzüge rühmt Lessing in seinem Laokoon an dem Homer?
5) Der Begriff des Schönen.
6) Wissenschaft.
Einem ist sie die hohe, die himmlische Göttin, dem andern
Eine tüchtige Kuh, die ihn mit Butter versorgt. (Classenarbeit.)
7) Warum heisst Schiller ein mehr subjectiver, Goethe ein mehr objektiver Dichter?
8) Vortheile des Disputierens.
9) Charakteristik des wahren Dichter nach einer Stelle in Goethe's Torquato Tasso.
10) Das Tragische im sophokleischen Ajax. — Dir. Dr. Kühne.

2. **Latein** 8 St. — Das Wichtigste aus der Stilistik bei den mündlichen Extemporalien aus Süpfle Th. III; wöchentlich ein Exercitium oder Extemporale. — Sprechübungen; freie Vorträge. Aufsätze über folgende Themata:

1) Num Cicero Tib. et C. Gracchos jure vocitaverit turbulentos et seditiosos?
2) Cicero Antonium oratorem ut hominem vere Romanum de arte dicendi disputantem facit.
3) Oratione probare necessitatis est, conciliare suavitatis, flectere victoriae. (Classenarbeit.)
4) Quibus remediis Horatius corruptis Romanorum moribus occurrendum esse censuerit?
5) Quibus de causis Athenienses principatu Graeciae fuerint digniores, quam Spartani Thebanive?
6) Quo jure Tacitus Liviam, tertiam Augusti uxorem, gravem in rem publicam matrem gravem domui Caesarum novercam vocarit?
7) Germanicum Caesarem, quamquam difficultatibus conflictaretur maximis, cladem Varianam egregie ultum esse.
8) Copiam dicendi nisi probitate ac prudentia temperetur non oratores efficere, sed furentibus quaedam arma dare, exemplis memoriae antiquae comprobatur. (Classenarbeit.)
9) Quibus potissimum argumentis Horatius se ipsum ad laete vivendum impulerit?
10) Illud Horatianum: „Vis consilii expers morte ruit sua“ verum esse, omnium temporum memoria clamat. —

Cicero de oratore II und III zum Theil, und I als Privatlektüre; Tacitus ab excess. d. Aug. I und II; Cicero in Verr. V; Horat. carm. III—IV; Epoden, einige Satiren und die Ars poëtica. — Schriftliche Uebungen im Horat. Metren. — Prof. Dr. Krause.

3. **Griechisch** 4 St. — Wiederholung und Beendigung der Syntax, besonders der des

Verbums nach Halm Syntax II nebst Uebungen im Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische; alle vierzehn Tage ein Exercitium oder Extemporale. Lektüre: Demosthenes Olynthische Reden. Plato de re publica l. V und Euthyphron. Thucydides l. I. — Oberl. Dr. Siebert.

Sophokles Aias; Homer Ilias I—III, VI—VIII, davon IV, V, IX—XII privatim. 2 St. — Dir. Dr. Kühne.

4. **Französisch** 2 St. — Wiederholung der Grammatik; alle vierzehn Tage ein Exercitium oder Extemporale. Lektüre aus Chateaubriand's Itinéraire und aus Ploetz Manuel die Abschnitte über Nisard, Voltaire, Montesquieu, La Bruyère, Cherbuliez. — Oberl. Dr. Gervais.

5. **Hebräisch** 2 St. — Wiederholung der Etymologie und einzelne Abschnitte aus der Syntax nach Gesenius-Roediger. Lektüre von Judicum I—XVI. Psalm 90—115. — Cand. Lukas.

6. **Religion** 2 St. — Geschichte der evangelischen Kirche; Lektüre des Briefes Pauli an die Römer im Grundtext. — Cand. Lukas.

7. **Mathematik** 4 St. — Arithmetik: Wiederholung und Erweiterung der Rentenrechnung; die Combinationslehre und der binomische Lehrsatz nach Blümel § 102—122. Quadratische Gleichungen mit mehreren Unbekannten. — Geometrie: Beendigung der Trigonometrie und Erweiterung derselben durch schwierigere Aufgaben, § 36—43; Construktionsaufgaben. — Oberl. Blümel.

8. **Physik** 2 St. — Lehre vom Schall und vom Licht nach Brettner § 137—180. — Oberl. Blümel.

9. **Geschichte und Geographie** 3 St. — Geschichte der neueren Zeit von 1555 bis 1815. Uebersicht über die politische Geschichte Europa's von 1815 bis 1871 nach Herbst Hilfsbuch III. — Wiederholung der alten Geschichte. Geographische Repetitionen aus allen Erdtheilen. — Oberl. Dr. Heinicke.

10. **Singen** 2 St. — S. Ober-Tertia. — Techn. G.-L. Hammer.

11. **Religionsunterricht der katholischen Schüler.** 1. Abth.: Ober-Tertia bis Prima. 2 St. — Das Werk der Erlösung und Heiligung. Die Lehre von der Rechtfertigung. Kirchengeschichte von den ersten Christenverfolgungen bis zu den allgemeinen Concilien (Siemers). Lektüre der Apostelgeschichte bis c. 21 im Urtext. — Pfarrer Albrecht.

Die **Turn-Uebungen,** von denen Dispensation nur auf Grund eines ärztlichen Attestes stattfindet, wurden seit dem Monat Mai dieses Jahres Mittwoch und Sonnabend von 5—7 Uhr und am Freitage von 6—7 Uhr für die 32 Vorturner von dem G.-L. Dr. Schaunsland geleitet.

II. Abiturienten-Aufgaben.

Ostern 1878.

1. Thema zum deutschen Aufsatz: Bonus vir semper tiro.

2. Thema zum lateinischen Aufsatz: Cur in eloquentia antiqua usus generis deliberativi et judicialis latius patuerit, quam generis demonstrativi.

3. Mathematische Aufgaben:

I. Wie viel muss 1) am Ende eines oder 2) am Ende eines jeden halben Jahres abgezahlt werden, wenn eine Anleihe von 685969,4 Mark bei 4⅞ Procent Zinses-Zinsen in 12 Jahren getilgt werden soll?

II. In einem Dreiecke sind gegeben: die Summe der Radien der drei äusseren Berührungs-Kreise: $r_1 + r_2 + r_3 = s$, ein Dreieckswinkel γ und der Radius R des dem Dreiecke umschriebenen Kreises. Die Winkel α und β sind durch trigonometrische Rechnung zu finden. Numerisch für: $s = 442$; $R = 105{,}625$; $\gamma = 14^\circ\ 15'\ 0{,}12''$.

III. Ein Dreieck ACB dreht sich um die Seite $AB = c$, und es wird der durchlaufene Raum ausgefüllt. Das Volumen des so entstandenen Körpers $\vartheta = 350{,}0078$. Wie gross ist die Seite c, wenn die an ihr liegenden Winkel $\alpha = 37° 25' 36''$, $\beta = 67° 4' 12''$ sind?

IV. Ein Dreieck zu construiren, wenn gegeben sind: eine Seite (b), der ihr gegenüberliegende Winkel (β) und das Verhältniss einer zweiten Seite zu der zu ihr gehörigen Höhe. ($a : h = p : q$.)

Michaelis 1878.

1. Thema zum deutschen Aufsatz: Lessing's Verdienste um die deutsche Litteratur.

2. Thema zum lateinischen Aufsatz: Cicero non solum ipse summa dicendi laude floruit, sed etiam et philosophiae et rhetoricae scriptionibus alios effecit oratores.

3. Mathematische Aufgaben:

I. Jemand hatte sein Capital in zwei verschiedenen Raten ausgeliehen und bekommt für die zweite um 20,000 Mark geringere Rate 1 % mehr pro anno, als für die erste, so dass er im Ganzen 4400 Mark jährlich an Zinsen erhält. Wäre sein Capital um 20,000 Mark grösser und hätte er alles zu dem Höhe-Zinsfusse untergebracht, so würde er 6000 Mark jährlich Zinsen erhalten. Wie gross war das ausgeliehene Capital und zu wie viel Procent waren die einzelnen Renten ausgeliehen?

II. In einem Dreiecke sind gegeben: der Flächeninhalt $\triangle$, der Radius r_1 des äusseren Berührungskreises, der die Seite a und die Verlängerungen der Seiten b und c berührt und der der Seite a gegenüberliegende Winkel α. Es sind die beiden anderen Winkel durch trigonometrische Rechnung zu finden. Numerisch für $\triangle = 4056$ $r_1 = 312$ und $\alpha = 112° 37' 11{,}5''$.

III. Das Volumen ϑ einer geraden Pyramide ist gleich dem Volumen eines regulären Octanders, dessen Kante a ist. Die Grundfläche ist ein reguläres n-Eck und jede Seitenkante bildet mit der Grundfläche den Winkel φ. Es ist die Grundfläche und die Seitenoberfläche zu berechnen. Numerisch für: $n = 10$; $a = 15{,}02826$m; $\varphi = 45° 48' 27{,}6''$.

IV. Ein Dreieck zu construiren, wenn gegeben sind: die Summe der drei Seiten $a + b + c = s$, der Radius des umschriebenen Kreises R und die Entfernung 16 m, zwischen dem Mittelpunkte des umschriebenen Kreises und dem Mittelpunkte desjenigen Kreises, der die Seite a und die Verlängerungen von b und c berührt.

III. Schulchronik.

Das mit dem 5. October d. J. ablaufende Schuljahr hat mit dem 11. October v. J. begonnen.

Mit dem Anfange desselben wurde der bisherige Schulamts-Candidat Herr Otto Neuhaus als letzter ordentlicher Lehrer und Herr Gustav Hammer als technischer Lehrer angestellt. Gleichzeitig trat der Candidat der Theologie, Herr Emil Lukas, besonders um den evangelischen Religionsunterricht zu ertheilen, in das Collegium ein.

Herr Gymnasiallehrer Otto Neuhaus wurde am 18. Januar 1851 zu Hehnstedt in Braunschweig geboren, verliess das Gymnasium zu Eisleben 1869 mit dem Zeugniss der Reife und studierte auf der Universität Halle Philologie und Geschichte, woselbst er auch 1875 seine Lehramtsprüfung ablegte. Vom 1. November 1875 an hat er unserer Anstalt zuerst als Probe-Candidat, später als wissenschaftlicher Hülfslehrer angehört.

Herr Gustav Hammer wurde am 2. September 1842 zu Pr. Eylau geboren und erhielt seine Ausbildung in dem Seminare dieser Stadt. Darauf war er in Stockheim (Kr. Friedland), Pr. Eylau, Memel und vom 1. Juni 1869 bis 1. October 1877 in Königsberg als Lehrer thätig.

Am 6. Juli d. J. starb nach neunwöchentlicher Krankheit der katholische Religionslehrer unserer Anstalt, Herr Pfarrer Julius Ambrosius Albrecht. Derselbe war am 28. October 1837 zu Allenstein geboren, hatte 1858 an dem Gymnasium zu Braunsberg sein Abiturientenexamen bestanden, ebendaselbst später studiert und war, nachdem er in Alt-Wartenburg bei Allenstein, dann in Kalwe und Altmark in Westpreussen als Caplan fungirt, am 1. November 1868 nach Hohenstein gekommen. Dem Lehrercollegium ist er, in wiederholten Vertretungsfällen, ein stets bereitwilliger, pflichttreuer Mitarbeiter gewesen, dem wir zugleich wegen seiner Charaktervorzüge und wegen seiner wissenschaftlichen Strebsamkeit ein ehrenvolles Andenken bewahren. Er hat mehrere Jahre hintereinander für bedürftige Schüler Geldunterstützungen gegeben, ohne dass der Name des wohlthätigen Gebers genannt werden durfte.

Unterbrechungen erlitt der Unterricht während des Jahres folgende: Herr Hammer wurde vom Schulanfange bis zum 1. November vom Prov.-Schul-Collegium beurlaubt; Herr Gymnasiallehrer Szelinski war sechs Wochen lang krank; der Unterzeichnete erhielt für Juni und Juli d. J. Urlaub zu einer wissenschaftlichen Reise nach Paris und Herr Gymnasiallehrer Dr. Schaunsland Urlaub zu einer vierzigtägigen Militärübung vom 1. August an. Ausserdem mussten einige der Herren Collegen wegen kürzeren Unwohlseins auf einen oder mehrere Tage vertreten werden. --

Erfreulich war es für die Anstalt, dass durch Patent vom 17. August d. J. dem Herrn Oberlehrer Blümel das Prädikat „Professor“ verliehen wurde. —

Am 22. März d. J. wurde der Geburtstag des Kaisers mit einer Schulfeier begangen, bei welcher Herr Gymnasiallehrer Dr. Schaunsland die Festrede hielt: sie behandelte den Verfall und das Wiedererstehen des deutschen Kaiserthums.

Während der Sommermonate unternahmen die meisten Classen unter Leitung ihrer Ordinarien je zwei Nachmittagsspaziergänge. Ein gemeinsames Schulfest aller Klassen wurde am Sedantage, 2. September d. J., Vormittags im Stadtwalde gefeiert, bei welchem die vom Provinzial-Schul-Collegium bewilligten Turnprämien vertheilt wurden. Der Unterricht fiel an diesem Tage aus. —

Von den Primanern der Anstalt meldeten sich während des Schuljahres fünfzehn zur Ablegung der Maturitätsprüfung, von denen einer vor der mündlichen Prüfung zurücktrat. Die übrigen, deren Namen folgen, bestanden die Prüfung:

Ostern 1878.

Schriftliche Prüfung 14.—20. Februar. — Mündliche Prüfung 18. März unter Vorsitz des Herrn Geheimrath Dr. Schrader.

Laufende Nro.	Name.	Geburtsort.	Stand des Vaters.	Confess.	Lebensalter:	Aufenthalt in der Schule.	Aufenthalt in der Prima.	Gewählter Beruf.	
					Jahr.	Jahr.	Jahr.		
182	Wagenschütz, Paul	Balkow, Kr. Sternberg, Rgbz. Frankfurt a. O.	Förster	ev.	21½	8½	2½	Theologie Berlin	
183	Kleeberg, Hans	Angerburg	Kreis-physikus	ev.	21	11	2½	Medicin Königsbrg.	
184	Kossmann, Carl	Hohenstein	Kaufmann	ev.	21	12	2½	Philologie Königsbrg.	
185	Stringe, Bernhard	Jägerthal bei Königsberg.	Gutsbesitzer	ev.	21½	1	3	Forstfach	disp. v. d. mündl. Prüfung.

Michaelis 1878.

Schriftliche Prüfung 15.—21. August. — Mündliche Prüfung 4. September unter Vorsitz des Herrn Geheimrath Dr. Schrader.

Laufende Nr.	Name.	Geburtsort.	Stand des Vaters.	Confess.	Lebensalter.	Aufenthalt in der Schule.	Aufenthalt in der Prima.	Gewählter Beruf.	
					Jahr.	Jahr.	Jahr.		
186	Boldt, Julius	Grünkrug, bei Dt. Eylau.	Fischereibes.	ev.	17	6	2	Medicin Berlin	disp. v. d. mündl. Prüfung
187	Conrad, Georg	Passenheim, Kr. Ortelsburg	Rendant	ev.	18½	5¼	2	Jura	disp. v. d. mündl. Prüfung
188	Bolz, Johannes	Liebemühl, Kr. Osterode	Rector	ev.	20¾	7¾	2	Theologie Königsbrg.	
189	Pulewka, Julius	Gilgenburg, Kr. Osterode	Kaufmann (verstorben)	ev.	20½	10	2	Medicin Berlin	disp. v. d. mündl. Prüfung
190	Missfelder, Emil	Skottau, Kr. Neidenburg.	Lehrer	ev.	19½	8½	2	Steuerfach	
191	Warkalla, Aloysius	Barwienen, Kr. Allenstein	Grundbesitzer	kath.	21¼	10	2	Medicin Königsbrg.	disp. v. d. mündl. Prüfung
192	Laskowski, August	Liebemühl, Kr. Osterode	Bäcker	ev.	20	10	2	Postfach	disp. v. d. mündl. Prüfung
193	Rosenthal, Nathan	Allenstein	Kaufmann (verstorben)	mos.	19½	5½	2	Medicin	
194	v. Knobelsdorff, Emil	Scharnigk, Kr. Heilsberg	Landschaftsdirektor	ev.	20¾	6	2	Militair-carriere	
195	Belgard, Paul	Königsberg i. Pr.	Kaufmann	mos.	20¾	2½	2	Jura	

Zu Ostern wurden die Abiturienten am 22. März entlassen, zu Michaelis d. J. am 18. September. Bei letzterer Gelegenheit hielt der Abiturient Julius Boldt eine deutsche Rede über die Pflege der Poesie auf der Schule, und der Primaner Georg Schickert eine lateinische Rede über das Thema: Quibus potissimum argumentis Horatius se ipsum ad laete vivendum impulerit.

Zwei unserer Schüler hatten wir den Schmerz durch den Tod zu verlieren: der Primaner Felix Lingnau, einer unserer hoffnungsvollsten und strebsamsten Zöglinge, erlag am 19. Juni d. J. einer Brustkrankheit, die ihn seit länger als einem Jahre gehindert hatte, die Schule zu besuchen. Am 19. August d. J. endete ein plötzlicher Tod das Leben des Obertertianers Hans Theden, kurz vor Vollendung seines siebzehnten Lebensjahres. —

Conferenzen wurden vom 1. September v. J. bis zu dem gleichen Datum d. J. 29 gehalten. —

Der Nachmittagsunterricht ist der Hitze wegen nicht ausgefallen; jedoch wurde die Nachmittagspause um 3 Uhr öfters auf 20 Minuten (statt 15 Min.) ausgedehnt.

Der Universitäts-Stipendienfonds, welcher nach Ausweis des vorigen Programms baar 52 Mk. 42 Pf. enthielt, vermehrte sich um 29 Mk. 4 Pf., nämlich:

1.	Ueberschuss einer unter den Schülern am letzten Sedantage veranstalteten Sammlung	14 Mk.	54 Pf.
2.	Beitrag eines Mitgliedes des Gymnasial-Lesezirkels und Einnahme von den Catalogen der Schülerbibliothek	5 „	— „
3.	Ueberschuss von Schreibheften, die für Sexta und Quinta angeschafft waren	9 „	50 „
	Summa	29 Mk.	04 Pf.
	vom vor. Jahre blieben baar	52 „	42 „
	Summa	81 Mk.	46 Pf.

IV. Verfügungen des Provinzial-Schul-Collegiums.

v. 16. Sept. 77. Mittheilung eines Min.-Erlasses v. 8. ejusd., des zufolge die zu verwendenden Bestände des Turnfonds von rund 5000 Mk. mit noch 14,900 Mk. als einmalige Ausgabe für den nächsten Staatshaushalts-Etat vorläufig notiert sind.

v. 8. Oct. 77. Laut des Min.-Erlasses vom 21. Sept. c. ist der Wohnungsgeldzuschuss für etatsmässig angestellte, aber zur Versehung einer anderen Stelle kommissarisch herangezogene Beamte (Lehrer) bei dem Fonds desjenigen Verwaltungszweiges zu verrechnen, bei welchem die kommissarische Beschäftigung stattfindet.

v. 12. Oct. 77. Durch Min.-Erlass v. 6. ejusd. wird angeordnet, dass in Zukunft von jedem Programm sogleich nach dessen Erscheinen **sechs** Exemplare an die Geheime Registratur des Ministeriums der geistlichen u. s. w. Angelegenheiten einzusenden sind.

v. 30. Oct. 77. Der Anstalt wird ein Exemplar der vom Ministerium zur Disposition gestellten Keller'schen Zeitschrift „Deutsche Schulgesetz-Sammlung" überwiesen.

v. 31. Oct. 77. Der „Grundriss des Tempels von Jerusalem" von Dammann wird für den Unterricht empfohlen.

v. 22. Novbr. 77. Durch den Min.-Erlass v. 14. ejusd. wird die Ausgabe Herder's von Suphahn für die Bibliothek empfohlen.

v. 18. Decbr. 77. Ueberweisung des von dem Ministerium geschenkten siebenten Bandes der „Urkunden zur Geschichte des Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg" an die Bibliothek.

v. 2. Januar 78. Laut Min.-Erlass v. 17. Dec. 77, betreffend den Programmenaustausch der preussischen und östreichischen Universitäten, sind an die Teubnersche Buchhandlung in Leipzig jedesmal drei Programme über die verlangte Zahl zu senden.

v. 8. Januar 78. Die Königlichen Gymnasien haben in Zukunft jährlich 48 Mk. für die Direktoren-Conferenzen beizusteuern.

v. 11. Januar 78. Die Bestimmungen über die Aufnahme in die militairärztlichen Bildungsanstalten zu Berlin sind abgedruckt im ersten Hefte (1878) des Centralblattes für das gesammte Unterrichts-Wesen in Preussen. Bei den Anmeldeberichten für die Osterprüfungen ist zu bemerken, ob sich unter den Abiturienten ein Bewerber um Aufnahme in die genannnte Anstalt befindet.

v. 28. Januar 78. Laut Min.-Erlass v. 19. Decbr. 77 sind die Bezeichnungen für Maasse und Gewichte folgendermassen abzukürzen: Kilometer = km; Meter = m; Centimeter = cm; Millimeter = mm; Quadratkilometer = qkm; Hektar = ha; Ar = a; Quadratmeter = qm; Quadratcentimeter = qcm; Quadratmillimeter = qmm; Kubikmeter = cbm; Hektoliter = hl; Liter = l; Kubikcentimeter = ccm; Kubikmillimeter = cmm; Tonne = t; Kilogramm = kg; Gramm = g; Milligramm = mg.

v. 12. Februar 78. Laut Min.-Erlass v. 31. Jan. c. darf über das militairische Qualifikationszeugniss frühestens 30 Tage vor Ende des Schulcursus Beschluss gefasst werden.

v. 4. März 78. Für den Bau einer Turnhalle sind 14,900 Mk. bewilligt worden, von welcher Summe der Turnfonds der Anstalt 5000 Mk. zu zahlen hat. Die Turnhalle soll zum kommenden Herbst fertiggestellt werden.

v. 2. März 78. Zur Vertheilung an dem Geburtstage des Kaisers wird empfohlen die Schrift „Wilhelm, deutscher Kaiser" (Hannover, Helwing).

v. 29. März 78. Den Gymnasiallehrern Dr. Schaunsland und Moldaenke, sowie dem Candidaten Lukas wird die widerrufliche Erlaubniss ertheilt, an der hiesigen Privat-Töchterschule zu unterrichten.

v. 13. April 78. Die Schrift des Augenarztes Dr. Katz: „Die Ursachen der Erblindung, ein Droh- und Trostwort", wird empfohlen.

v. 18. April 78. Dem Gymnasiallehrer Dr. Schaunsland wird vom 1. August c. an auf vierzig Tage zur militärischen Uebung Urlaub bewilligt.

v. 27. April 78. Die Turnhalle ist auf dem zuerst gewählten Platze des Gymnasiallandes zu errichten.

v. 29. April 78. Dem Director Dr. Kühne wird zu einer wissenschaftlichen Reise nach Paris für die Monate Juni und Juli c. Urlaub bewilligt.

v. 2. Mai 78. Der Anstalt werden aus den Ueberschüssen 500 Mk. zur Vervollständigung der Lehrerbibliothek und der physikalich-naturwissenschaftlichen Sammlungen überwiesen.

v. 20. Mai 78. Die Königl. Wissensch. Prüfungs-Commission wird gegen solche Studierende, welche mit der Prüfung im Hebräischen rückständig geblieben sind, künftig keine Nachsicht mehr üben.

v. 20. Mai 78. Die unter Leitung des Prof. Dr. Güterbock herausgegebene Geschichte von Ost- und Westpreussen wird empfohlen.

v. 3. Juni 78. In der nächsten Morgenandacht soll des neuen ruchlosen Mordversuchs gegen den Kaiser in gemütherweckender Weise gedacht und hieran ein eindringliches Gebet für die Erhaltung des Landesherrn geknüpft werden.

v. 17. Juni 78. Laut Min.-Erlass v. 13. ejusd. ist jeder einzelne Fall, in welchem während der letzten Wochen ein Schüler höherer Lehranstalten an socialdemokratischen Vereinen oder Versammlungen sich betheiligt oder sich unehrerbietige Aeusserungen über den Kaiser erlaubt haben sollte, genau festzustellen.

v. 21. Juni 78. Laut Min.-Erlass v. 17. ejusd. sollen die Sommerferien in der ganzen Monarchie am 29. Juni beginnen, damit durch die Lage der Ferien keine Beeinträchtigung der Theilnahme an den Wahlen entstehe.

v. 25. Juni 78. Revaccinierte Schüler sind auf vierzehn Tage von den Turnübungen zu dispensieren.

v. 25. Juli 78. Laut Min.-Erlass v. 10. ejusd. sind die Rechnungsquartale künftig als Quartale des Etatsjahres zu zählen.

v. 23. August 78. Dem Oberlehrer Blümel wird der Professortitel verliehen.

v. 27. August 78. Dem Oberlehrer Dr. Gervais wird für das nächste Winterhalbjahr der nachgesuchte Urlaub bewilligt.

v. 29. August 78. Die Einführung der folgenden französischen Lehrbücher vom 1. October c. ab wird genehmigt:

1. für Prima: Montesquieu, Considérations, herausgeg. v. Erzgräber. Berlin 1877.
2. für Ober-Secunda: Thiers, die aegyptische Expedition. Herausgeg. v. Koldewey. Berlin, 1877.
3. für Unter-Secunda: Rollin, Histoire d'Alexandre le Grand. Herausgeg. v. Collmann. Berlin, 1877.
4. für Ober-Tertia: Florian, Don Quichotte. Herausgeg. v. A. Kühne. Berlin, 1878.
5. für Unter-Tertia: Florian, Guillaume Tell. Goebelsche Bibliothek. Münster, 1878.

Ferner für die obersten Classen ausgewählte Dramen aus der Collection Friedberg & Mode, Berlin.

v. 23. August 78. Den Directoren wird anheim gegeben, ein anlässlich der Errettung des Kaisers bei A. Duncker in Berlin herausgegebenes Kunstblatt anzuschaffen.

v. 28. August 78. Uebersendung eines Aufrufs, betreffend die Sammlung von Beiträgen zur Errichtung einer Dankes- und Gelöbnisskirche in Berlin auf Anlass der glücklichen Errettung des Kaisers von dem zweifachen Mordversuche.

v. 14. September 78. Der Candidat der Philologie Heinrich Skrzecka wird zur Vertretung des beurlaubten Oberlehrers Dr. Gervais der Anstalt überwiesen.

V. Statistik.

A. Lehrer.

Den gegenwärtigen Bestand des Lehrer-Collegiums ergiebt die tabellarische Uebersicht auf der letzten Seite des Jahresberichts.

B. Schüler.

Die Schülerzahl war zur Zeit der Abfassung des vorigen Programms 279.

Gegenwärtige Frequenz:

I	IIA	IIB	IIIA	IIIB	IV	V	VI	Summa:
29	24	30	37	33	38	38	29	258

C. Lehrapparat.

Für die **Lehrerbibliothek** wurden ausser den Fortsetzungen und Ergänzungen früher begonnener Werke neu angeschafft und zum Theil geschenkt: No. 1038. Briefwechsel zwischen Goethe und Marianne von Willemer (Suleika), herausgeg. von Creizenach. — Chaignet, La tragédie grecque. — Euripides, deutsch von Donner. — Lucian Mueller, Friedrich Ritschl. — Index zur Preussischen Politik von Droysen, von Gerstenberg. — Schiller's Gedichte, erläutert von Viehoff. — Theognidis Elegi, ed. J. Bekkerus. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Johannes Scherr, Geschichte der Religion. — H. Schliemann, Trojanische Alterthümer. — Aristophanis Equites ex rec. Guil. Dindorfii; Ranae ex rec. ejusd. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Horatius übers. von Felix Köster. — A. Lesaint, Prononciation française. — H. Weingarten, Kirchengeschichte. — O. Thenius, Die Bücher der Könige. — Franz Delitzsch, Die Genesis. — Olshausen, Die Psalmen. — Keim, Geschichte Jesu. — Homer's Ilias, deutsch von Donner. — Kayser, Tetzel. Geschenk des Verfassers. — Otto von Gerlach, Die Heilige Schrift. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Die Apostel-Geschichte, ausgelegt von Isaac de Costa. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Die Genesis, Hebräischer Text nebst Commentar. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Biblia Hebraica, cura ac studio Michaelis. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Winckelmann, von Carl Justi. — A. Dammann, Grundriss des Tempels zu Jerusalem. — Herder's Werke, herausgegeben von Suphan. — Hermes. — Der Nibelunge-Nôt von Bartsch. — Heliand, von Rückert. — Ranke, Friedrich der Grosse und Wilhelm IV. — Overbeck, Geschichte der griechischen Plastik. — Kolb, Culturgeschichte der Menschheit. — Ranke, Aus dem Briefwechsel Friedrich Wilhelm's IV. — Brunn, Geschichte der griechischen Künstler. — Deutsche Schulgesetz-Sammlung von Keller. Geschenk des Unterrichts-Ministeriums. — Magazin für die Litteratur des Auslandes. — Hermann Adalbert Daniel. Ein Lebensbild. Geschenk des Postexpediteurs a. D. Herrn Daniel in Schwetz. — Apulei opera, ed. Oudendorp. — Cholevius, Geschichte der deutschen Poesie. — Müllenhoff und Scherer, Denkmäler deutscher Poesie und Prosa. — Zeller, Vorträge. — Klenke, Katechismus der Makrobiotik. — Petzholdt, Katechismus der Bibliothekenlehre. — Laukhard, Katechismus des Unterrichts und der Erziehung. — Klenke, Schul-Diaetetik. — Colsmann, Die überhandnehmende Kurzsichtigkeit. — Kallius, Das Münz-, Maass- und Gewichts-System. — Peschel, Die Theilung der Erde. — Peschel, Völkerkunde. — Peschel, Abhandlungen zur Erd- und Völkerkunde, herausgeg. von Löwenberg. — Peschel, Neue Probleme der vergleichenden Erdkunde. — Gladstone, Homer, deutsch von Bendan. — Lysias, erklärt von Frohberger. — K. Fr. Hermann, Lehrbuch der griechischen Antiquitäten, bearb. von Stark (und Bähr.) — Müller und Pabst, Cryptogamen-Flora. — Dictionnaire de l'Académie française. (1878). — Gerber, die Sprache als Kunst. — G. Maspero's Geschichte der morgenländischen Völker

im Alterthum. — Arriani Anabasis et Indica emend. Fr. Dübner; Reliqua Arriani coll. Car. Müller. — Kern, Grundriss der Pädagogik. — Fränkel, Die attischen Geschworenengerichte. — Jürgens, Etymologisches Lehrwörterbuch der deutschen Sprache. — Katz, Die Ursachen der Erblindung. — Spamer, Physiologie der Seele. — Polyaeni Strategicon, ed. Woelfflin. — Weinhold, Mittelhochdeutsche Grammatik. — Petronii Satirae et liber Priapeorum, ed. Buecheler. — Robert König, Deutsche Litteraturgeschichte. — Strauss, Voltaire. — Epictets Handbüchlein, übers. und erkl. von Conz. — Rosenkranz, System der Wissenschaft. Geschenk des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — v. Muth, Einleitungen in das Nibelungenlied. — R. Haym, Herder. — Otto Ule's Warum und Weil. — Brehm's Thierleben. — Clebsch, Vorlesungen über Geometrie. — Hager, Das Mikroscop. — Helmholtz, Populäre Vorträge. — Tyndall, Das Licht. — Seubert, Pflanzenkunde. — Kolbe, Chemie. — Strauss, Gesammelte Schriften. — Hausrath, Strauss und die Theologie seiner Zeit. — Ebers, Aegypten und die Bücher Mosis. — Augustinus, De civitate Dei, ed. Dombart. — Theophrasti Characteres, ed. F. Dübner. — Euclidis Elementa, ed. Cramer et Hauber. — Ammianus Marcellinus, ed. Eyssenhardt. — Macrobius, ed. Eyssenhardt. — Acta Fratrum Arvalium, ed. Henzen. — Des Persius Flaccus Satiren, erkl. von Heinrich. — Lucili Saturae, ed. Luc. Mueller. — Boetii Philosophiae Consolationis libri V, rec. Peiper. — Quinti Smyrnaei Posthomericorum libri, rec. Koechly. — Flavii Josephi Opera, rec. Bekker. — Dionis Chrysostmi Orationes, rec. Lud. Dindorfius.' — Luciani Samosatensis opera, rec. Jacobitz. — W. Lübke, Grundriss der Kunstgeschichte. — H. v. Moltke, Briefe über die Türkei. — Wälsches und Deutsches von Karl Hillebrand. — K. Hillebrand, Geschichte Frankreichs von Louis Philipp bis Napoleon III. — B. Schmidt, Griechische Märchen. — B. Schmidt, Das Volksleben der Neugriechen. — W. Lang, Peloponnesische Wanderung. — Th. v. Bernhardi, Geschichte Russlands. — K. Bartsch, Untersuchungen über das Nibelungenlied. — Notkers Psalmen von Heinzel und Scherer. — Deutsche Dichter des siebzehnten Jahrhunderts, herausgeg. von Karl Goedeke und Tittmann. — No. 1169. Das Reichs-Postgebiet.

Für die **Schülerbibliothek** wurden angeschafft und zum Theil geschenkt: No. 1654. Lieber und Lühmann, Geometrische Construktionsaufgaben. — Bulwer, Geschichtliche Charaktere. — Goethe's Briefe an Leipziger Freunde, von O. Jahn. — Engelien, Leitfaden für den deutschen Sprachunterricht. — Doehler, Materialien zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Französische. — Robert v. Schlagintweit, Californien. — Hofmann, Sammlung von Aufgaben aus der Arithmetik und Algebra. — Lübker's Reallexicon des classischen Alterthums. — Genthe, Aufgaben für freie lateinisbhe Aufsätze; Dihle, Materialien zu griechischen Exercitien; Ausgewählte Reden des Demoshenes, erklärt von Westermann und Müller; Doerk, Lehrbuch der Mathematik; Cuno, die Elemente der allgemeinen Geographie; Harre, Hauptregeln der lateinischen Syntax: Geschenke der Weidmannschen Buchhandlung. — Bret Harte's ausgewählte Erzählungen. — Pan, Liederbuch für Gymnasiasten, von Polle. — v. Farenheid, Reise durch Griechenland. — Grube, Alpenwanderungen. — Hübner, Ein Spaziergang um die Welt. — Kossak, Hildebrandt's Reise um die Erde. — Lewald, Sommer und Winter am Genfer-See. — Castelar, Erinnerungen an Italien. — Freytag, Soll und Habeu. — Jacobs, Elementarbuch der griechischen Sprache. — Auras u. Guerlich, Deutsches Lesebuch. — Bechstein's Märchenbuch. — Colshorn und Goedecke, Deutsches Lesebuch. — Noack, Hülfsbuch für den evangelischen Religionsunterricht. — Berthold Auerbach's Dorfgeschichten. — Auerbach, Spinoza. — Keller, Die Leute von Seldwyla. — Pilz, Quintilianus. — Hoefer, Die Alten von Ruhneck. — Stahr, Herbstmonate in Ober-Italien. — Stahr, Ein Jahr in Italien. — Geppert, Die Götter und Heroen der alten Welt. — Wendt, Grundriss der deutschen Satzlehre. — Breitinger, Grundzüge der französischen Litteratur- und Sprachgeschichte. — Hoefer, Aus alter und neuer Zeit. — Winckelmann's Geschichte der Kunst des Alterthums, herausgeg. von J. Lessing. — Quitzmann, Das Opfer der Hekate. Geschenk des Herrn Oberförsters Fetschrin. — Moser, Geschichte der Universität Leipzig. — Pinto's Reise durch

China, von Külb. — Koerner, Süd-Afrika. — Browne, Reise im Apachenlande. — Baker, Der Albert Nyanza, übersetzt von Martin. — Bret Harte, Gabriel Conroy, Thankful Blossom. — Wieland's Oberon. — Fouqué, Undine. — Hertz, König Renés Tochter. — Schulz, Die bezauberte Rose. — Byron, Ritter Harold's Pilgerfahrt. — Byron, Manfred. — Burns, Lieder und Balladen. — Moore, Irische Melodien. — Longfellow's ausgew. Gedichte. — Mickiewitz, Balladen und Romanzen. — Puschkin, Der Gefangene im Kaukasus. — Schmidt, Der Einjährige Freiwillige. — Dittes, Lehrbuch der Logik und Psychologie. — Benedix, Katechismus der Redekunst. — J. Beck, Encyclopädie der theoretischen Philosophie, Psychologie und Logik. — Friedr. Beck, Lehrbuch der Poetik. — Friedr. Beck, Lehrbuch des deutschen Prosastils. — Otto, Die Buschjäger. — Immermann, Münchhausen. — Muellner's dramatische Werke. — Wiese, Ueber den sittlichen Werth gegebener Formen. — C. Beck, Das Christenthum nach Geschichte und Lehre. — Rammler's deutscher Reichs-Universal-Briefsteller. — Dixon, Neu-Amerika. — Torell und Nordenskjoeld, Die schwedischen Expeditionen nach Spitzbergen und Bären-Eiland. — Van de Velde, Reise durch Syrien und Palaestina. — Hayes, Das offene Polarmeer. — Bickmore, Reisen im ostindischen Archipel. — Minckwitz, Katechismus der deutschen Poetik. — Jahn, Katechismus der Astronomie. — Sacken, Katechismus der Baustyle. — Kothe, Katehismus der Gedächtnisskunst. — Sanders, Katechismus der Orthographie. — Galle, Katechismus der elektrischen Telegraphie. — Moebius, Katechismus der deutschen Litteraturgeschichte. — Minckwitz, Katechismus der Mythologie. — v. Cotta, Katechismus der Geologie. — Stern, Katechismus der allgemeinen Litteraturgeschichte. — Stoll, Erzählungen aus der Geschichte. — Stier, Französische Sprechschule. — Eichler und Koerbitz, Gelegenheitsgedichte. — Ziegler, Illustrationen zur Topographie des alten Rom. — Pasqué, Goethe's Theaterleitung in Weimar. — Krenkel, Paulus der Apostel der Heiden. — Paris, Ein Spiegelbild seiner Geschichte. — Saupe, Schiller und sein väterliches Haus. — Klencke, Naturbilder aus dem Leben der Menschheit. — Demmin, Die Kriegswaffen in ihrer historischen Entwickelung bis zur Erfindung des Zündnadelgewehrs. — Feierabend, Die schweizerische Alpenwelt. — Stacke, Erzählungen aus der alten Geschichte. — Hahn, Fürst Bismarck. — Avé Lallemant, Wanderungen durch Paris. — Fürbringer's Biblische Geschichten, von Bertram. — Andrae, Grundriss der Weltgeschichte. — Andrae, Geschichtlicher Leitfaden. — Andrae, Geschichtstabellen. — Andrae, Erzählungen aus der griechischen und römischen Geschichte. — Andrae, Die vaterländische Geschichte. — Andrae, Kleiner historischer Schulatlas. — Rodenberg, Paris bei Sonnenschein und Lampenlicht. — Andrae Erzählungen aus der Weltgeschichte, — Schilling, Sämmtliche Schriften; Fessler, Marc Aurel: Geschenke des Buchhändlers Herrn Bruno Meyer. — Berge, Schmetterlingsbuch. — Bilder aus Elsass-Lothringen. (Paul Neff, Stuttgart.) — Quiquierez, Oestreich-Ungarn hoch oben im Norden! und No. 1761 Lessing's poëtische und dramatische Werke. (Leipzig, Reclam): Geschenke des Primaners Bauer.

Für alle Geschenke spreche ich meinen ergebensten Dank aus.

Die **Freibüchersammlung** wurde aus den etatsmässigen Mitteln und durch Geschenke mehrerer Verlagsbuchhanelungen vermehrt.

Für den **physikalischen Apparat** wurde angeschafft: ein Heronsball von Kupfer mit Compressionspumpe und eine Percussions-Maschine zur Veranschaulichung der Lehre vom Stoss.

D. Unterstützungen.

Die Zinsen des von Belianschen Legats und des Hohensteiner Stipendiums wurden, wie alljährlich, an bedürftige Schüler vertheilt.

Das Universitäts-Stipendium erhielt am Anfange des Schuljahres der zu Michaelis v. J. die Anstalt verlassende Abiturient, gegenwärtig Eleve der Bauakademie zu Berlin, Otto Küster.

Oeffentliche Prüfung

Freitag, den 4. October d. J. Morgens 8 Uhr.

Sexta:	Religion	Lukas.
	Latein	Neuhaus.
Quinta:	Rechnen	Hammer.
	Latein	Moldaenke.
Quarta:	Geschichte . . .	Siebert.
	Französisch . . .	Schaunsland.
Unter-Tertia:	Geschichte . . .	Neuhaus.
	Mathematik . . .	Szelinski.
Ober-Tertia:	Religion	Heinicke.
	Geographie . . .	Gervais.
Unter-Secunda:	Griechisch . . .	Moldaenke.
	Latein	Krause.
Ober-Secunda:	Geschichte . . .	Heinicke.
	Französisch . . .	Kühne.
Prima:	Mathematik . . .	Blümel.
	Religion	Lukas.

Zwischen der Prüfung der einzelnen Classen Declamationen.
Gesänge unter Leitung des G.-L. Hammer.

Zu dieser Schulfeier beehre ich mich, die Vertreter der vorgesetzten Behörde, sowie die Eltern und Angehörigen unserer Schüler im Namen des Lehrercollegiums ergebenst einzuladen.

Das neue Schuljahr beginnt Donnerstag, 17. October, 8 Uhr Morgens. Die Aufnahme neuer Schüler findet am 16. October von 9—12 Vormittags durch den Unterzeichneten statt. Zur Aufnahme ist ein Impf- oder Revaccinationsattest, sowie ein Abgangszeugniss der zuletzt besuchten Schule unerlässlich. Auswärtige Schüler dürfen nur nach vorher eingeholter Genehmigung des Directors Pensionen wählen oder die gewählten wechseln.

Dr. W. Kühne, Director.

Tabellarische Uebersicht

über die Vertheilung der Lehrstunden während des Schuljahres 1877|78.

Nr.	Namen.	Ordinariat.	Stundenzahl.	Prima.	Ober-Secunda.	Unter-Secunda.	Ober-Tertia.	Unter-Tertia.	Quarta.	Quinta.	Sexta.
1.	**Dr. Kühne,** Director.		11	3 Deutsch 2 Griech. (Dichter)	2 Homer 2 Virgil 2 Französ.						
2.	Professor **Dr. Krause,** 1. Oberlehrer.	I	16	8 Latein	4 Griech.	2 Homer 2 Virgil					
3.	Professor **Blümel,** 2. Oberlehrer.	IIA	20	4 Mathem. 2 Physik	4 Mathem. 1 Physik	4 Mathem. 1 Physik	4 Mathem.				
4.	Oberlehrer **Dr. Gervais,** 3. Oberlehrer.		18	2 Französ.	2 Deutsch	2 Französ.	4 Gesch. 2 Französ. 2 Deutsch	2 Französ.		2 Geogr.	
5.	Oberlehrer **Dr. Siebert,** 4. Oberlehrer.	IIB	21	4 Griech.		8 Latein		6 Griech.	3 Gesch. u. Geogr.		
6.	Oberlehrer **Dr. Heinicke,** 1. ord. Lehrer.	IIIA	21	3 Gesch. u. Geogr.	3 Gesch. u. Geogr.	3 Gesch. u. Geogr.	2 Religion 10 Latein				
7.	Gymnasiallehrer **Szelinski,** 2. ord. Lehrer.	IIIB	23		8 Latein			8 Latein 4 Mathem.	3 Mathem.		
8.	Gymnasiallehrer **Dr. Schaunsland,** 3. ord. Lehrer.	IV	23				6 Griech.		10 Latein 2 Deutsch 2 Französ.	3 Französ.	
9.	Gymnasiallehrer **Moldaenke,** 4. ord. Lehrer.	V	21			4 Griech. 2 Deutsch			6 Griech.	9 Latein	
10.	Gymnasiallehrer **Neuhaus,** 5. ord. Lehrer.	VI	22					4 Gesch. 2 Deutsch 2 Ovid			9 Latein 3 Deutsch 2 Geogr.
11.	Techn. Gymn.-L. **Hammer,**		28	1 Singen	1 Singen	1 Singen		1 Singen	2 Zeichn.	2 Singen 2 Zeichn. 3 Rechnen 3 Schreib. 2 Naturg.	2 Zeichn. 4 Rechnen 3 Schreib. 2 Naturg.
12.	Cand. d. Theol. **Lukas,** interm. Inhab. d. wiss. Hilfslehrerst.		23	2 Religion 2 Hebr.	2 Religion 2 Hebräisch	2 Religion		2 Religion	2 Religion	3 Religion 3 Deutsch	3 Religion
13.	Pfarrer **Albrecht,** kath. Religionsleh.		4	2 kathol. Religionslehre				2 kathol. Religionslehre			